

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savent apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3

St. Hyacinthe,—Province de Québec.—Mercredi, 17 Avril 1872

No 29 30

Courrier de St Hyacinthe

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. The Farmer's Journal, Jeudi.

Le Journal d'Agriculture paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Unécu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1.50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1.50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressés, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,

Bureau du Courrier

St. Hyacinthe,
P. Q.

Nous donnons encore deux numéros dans un à lire à nos lecteurs.

L'Immigration Belge.

Il est arrivé avant hier et hier, à St. Hyacinthe, des familles belges que l'agent local a placées de suite. Il y a en tout 22 personnes.

L'une d'elles, la famille Lahaye, est entrée au service des Messieurs du Séminaire de cette ville, qui l'a installée dans une de ses maisons; la famille Nihoul est au service de M. Boulauguet.

Toutes ces familles sont du diocèse de Liège.

M. J. B. Robert, cultivateur de St. Jean-Baptiste, a apporté sur le marché de St. Césaire; un cochon pesant 559 livres, après cinq mois d'engrais. Cochon était de race canadienne.

M. Philippe Maher, marchand de Richmond a coupé, durant l'hiver dernier, et amené le long de la ligne du Grand Tronc, principalement des Moulins de Windsor, 2,000 cordes d'écorce, 8,000 cordes de bois, 10,000 piquets 20,000 liens (tier), et 1,500,000 pieds de poutres en logs.

Le chemin de fer de la Rive Nord et des Piles est un fait sur lequel il n'est plus permis d'avoir le moindre doute. Les entrepreneurs qui ont signé le contrat se mettent à l'œuvre immédiatement et veulent pousser l'affaire avec la plus grande vigueur. Dès que la neige aura disparu les travaux commenceront activement. Les entrepreneurs ont cru devoir faire cinq sections:

- De Québec à Deschambault;
- De Montréal à Berthier;
- De Trois-Rivières à Berthier;
- De Trois-Rivières à Deschambault;
- De Trois-Rivières aux grandes Piles.

Ainsi, sur ces cinq sections, trois vont converger à Trois-Rivières et nous en sommes très heureux.—*Constitutionnel.*

Le Conseil Municipal de Waterloo avait souscrit la somme de \$30,000 pour le chemin de Sorel, Drummond et Arthabaska, comprenant la partie entre Acton Vale et Knowlton. On dit que les bons du village, au montant de cette somme, ont été ou sont sur le point d'être remis à Phon. A. B. Foster.

Une partie des abonnés du Courrier de Philinois ont fait une collecte entre eux avec le produit de laquelle ils ont acheté une presse pour ce journal. Cet acte généreux peut faire réfléchir ceux qui non seulement ne pensent pas à faire de même, mais qui oublient même de solder l'abonnement de leur journal.

Le Conseil Municipal de Stanbridge a voté la somme de \$25,000 pour la construction du chemin de fer de Phelpsburg, etc. Avec un embranchement à Philisbourg par la route de Stanbridge. Le conseil a aussi passé un règlement l'autorisant à prélever une taxe de un dollar par chaque chien; on dit qu'il y en a plus de mille dans la municipalité.

À Lacadie la crue de l'eau dans la rivière a été, paraît-il, très grande cette année. Nous apprenons qu'avant hier le moulin à scie de M. Joseph H. Roy fut totalement rasé et emporté par la glace; la dame du moulin à farine et le pont près de l'Église ont aussi souffert des dommages graves.

M. U. S. Clément de Katerwa d'Hatley nous écrit qu'il va établir une grande briqueterie à Baynton, comté de Stanstead, à quelques pas seulement de la station du chemin de fer. M. Clément se flatte de pouvoir fabriquer de la belle et bonne brique. Il en enverra des échantillons aux personnes qui pourraient en avoir besoin, soit à Montréal, à Québec ou ailleurs sur la ligne du Grand Tronc ou du Massawipi, et si cette brique leur convient, ils n'auront qu'à écrire à M. Clément et dire le prix qu'ils pourront payer à leur domicile, et il leur en sera aussitôt expédié, à meilleur marché que d'autres qui sont éloignés de la ligne ne pourraient le faire.

M. Clément se propose d'en faire 200 à 300 milles dans le courant de l'été.

Un triste accident est arrivé samedi dernier dans le moulin de M. Chs. Langelier de St. Jean. Le meunier, M. Elzéar Foisy se trouva le bras engagé dans le rouage du blutoir au moment où il était seul dans le moulin. L'infortuné eut à lutter durant près de deux minutes avec la machinerie, qui menaçait de l'entraîner et le broyer viv. Le roulin fut arrêté par une personne de sa famille attirée par ses cris. Lorsqu'il reçut les premiers secours il fut trouvé suspendu, ayant encore dans l'engrenage son bras horriblement broyé jusqu'au coude. L'amputation fut jugée indispensable et elle fut pratiquée très-habilement par le Dr. Wight, assisté des Drs. Baudoin, Moreau et Howard, fils. Nous apprenons que M. Foisy est hors de danger. *Franco Canadien.*

La municipalité du village du canton de Chambly a aussi passé, samedi soir, un règlement en faveur du chemin de fer de Stantead, Shofford et Chambly, pour un aide de \$15,000 d'actions. Le Secrétaire du Conseil n'étant pas présent, le Maire Willetto refusa de prendre son siège, alléguant qu'il était illégal de procéder sans secrétaire, quoique les autres Conseillers en ouissent nommé un *pro-tem*. Il y a beaucoup d'excitation ici au sujet de cette assemblée et du choix des deux compagnies du chemin de fer.

— Dans notre précédent numéro nous citions un extrait du Journal des Trois-Rivières racontant un fait étrange: voici ce qu'ajoute ce journal dans un numéro subséquent: "Le phénomène que nous notions dans notre dernier numéro au sujet de l'abondance du poisson dans la rivière Gouffroi, se continue toujours et va même en augmentant. On n'a plus besoin de filets; on se sert avec succès de paniers pour tirer le poisson. Les gens commencent à être effrayés de la chose. Ils croient à une maladie sur le poisson, d'autant plus qu'il paraît être dans un état d'engourdissement complet, et se laisse prendre même à la main sans bouger.

Les pêcheurs ont remarqué avec surprise qu'en plusieurs endroits où ils avaient percé la glace pour tendre leurs filets, il s'exhalait une odeur nauséabonde très forte.

Il est à craindre, si c'est le cas, que cette peste ne se répande à la fonte des glaces et cause des maladies.

— A la récente réunion des actionnaires du chemin de Gouffroi pour prendre en considération l'acte passé à la dernière session du parlement provincial il a été décidé à l'unanimité de former une nouvelle compagnie, avec un capital de \$2,500,000, pour construire une voie ferrée de Québec au Lac Saint Jean, et à cet effet de demander au gouvernement un octroi de 1,250,000 acres de terres.

—CHEMIN DE WEDDON.—M. Hubert est arrivé à Sherbrooke. On nous informe qu'il veut donner les contrats à six entrepreneurs pour la construction de ce chemin. Nous apprenons que M. Brodeur, de Weedon a fait une soumission pour la construction de vingt milles. Espérons que sa soumission sera acceptée et que l'entreprise va marcher grand train.

On télégraphie de Fort Garry, que l'excitation continue parmi les metis au sujet des droits imposés par le gouvernement de la Puissance sur les bois de construction. L'on se plaint aussi du delai dans la remise des terres qui leur ont été promises.

On mande du pays volcanique, situé au nord de la rivière Moyave, Californie, que le tremblement de terre, qui eut lieu mardi, a été terrible en cet endroit. A Lone Pine, 23 personnes furent tuées et 30 ont reçu d'horribles blessures. 50 bâtisses furent démolies et la ville est en ruine.

—Un terrible accident est arrivé à Cornwall, Angleterre, dans une manufacture qui employait un nombre considérable de femmes. L'on ne connaît pas encore le nombre exact des personnes qui ont été tuées. Sept femmes sont mortes immédiatement et un grand nombre d'autres sont si gravement atteintes, que l'on craint qu'elles succombent à leurs blessures.

DECALOGUE DE LA VIE PRATIQUE.

1. Ne mettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire aujourd'hui
 2. Ne troublez jamais un autre pour ce que vous pouvez faire vous-même.
 3. Ne dépensez jamais votre argent avant de l'avoir.
 4. N'achetez jamais ce dont vous n'avez pas besoin, lorsque c'est à bon marché; car ça vous sera très cher.
 5. L'orgueil vous coûte plus que la famine, la soif et le froid.
 6. Nous ne nous repentons jamais d'avoir mangé trop peu.
 7. Rien ne fatigue quand on agit volontiers.
 8. Combien de peines nous ont coûté des maux qui nous sont jamais arrivés.
 9. Prenez toujours les choses par le côté le plus aisé.
 10. Quand vous êtes fâché, comptez jusqu'à dix avant de parler; si vous êtes bien en colère, comptez jusqu'à cent.
- Les Guêres.

Nous trouvons les lignes suivantes dans un de nos échanges: "Quelques maîtres de patates seraient bien reçus à ce bureau, comme paiement d'un abonnement. Nous pourrions en acheter en grande quantité, à la ville, pour de l'argent, mais dans le moment—nous n'avons pas d'argent."

En un certain pays, dans les grandes salles de lecture les hommes sont placés d'un côté et les femmes de l'autre. Le lecteur, au milieu de son discours, entendit causer du côté des hommes, cela lui donnait des distractions et s'en plaignit. Une femme se leva aussitôt, et pour venger son sexe, dit: Au moins, Monsieur, on ne dira pas que c'est de notre côté. Tant mieux, ma bonne répond le lecteur, cela finira plus tôt.

Une compagnie est à se former à Montréal, afin d'acheter du bois en quantité considérable pour en fournir aux pauvres, à des prix raisonnables. Le capital sera de 50,000 piastres divisé en parts de 5 piastres chaque.

Celui qui trouve un bon gendre, gâche un fils; mais celui qui en trouve un mauvais perd une fille.

Les hommes qui parlent d'une manière dégradante des femmes, montrent leur propre dégradation.

On nous écrit de Coaticook:

La destruction de la manufacture qui vient d'être consumée par un incendie ne nuira aucunement au progrès et à la prospérité de Coaticook. Elle sera bientôt rebâtie plus vaste qu'auparavant. M. M. Slippell & Cie. se sont adressés au Rev. Mes. Chartier dont l'activité et l'esprit d'entreprise lui ont gagné la confiance de tous les habitants de ce township et cet homme infatigable s'est engagé à reconstruire leur fabrique d'épingles de bois dont le coût sera d'environ \$10,000. Comme cette manufacture doit être bâtie dans le voisinage des nombreux emplacements du Rev. M. Chartier, la valeur de ces lots s'est accrue de moitié, ce qui rapportera un beau bénéfice à leur propriétaire.

Monsieur le rédacteur,

J'avais le plaisir, ces jours derniers, de faire une visite à mes amis de Warwick. Je constatai, avec satisfaction, que ce village augmente tous les jours. On y compte aujourd'hui 4 marchands qui font de bonnes affaires, un médecin le Dr. Valecourt, un notaire M. Tessier, plusieurs cordonniers et forgerons et un hôtelier. C'est dans cette localité, comme je le disais il y a quelques semaines, que MM. Kéroack et Lepage, manufacturent ces balais qui, partout où ils sont introduits, sont trouvés «insurpassables». Dans une visite que je viens de faire à leur établissement, j'ai remarqué le fini que ces messieurs savent donner à leur ouvrage, le temps leur ayant appris à le perfectionner l'avantage, et par le débouché qu'ils ont ouvert à leur industrie, leurs balais sont partout recommandés pour la durée. Déjà ces messieurs reçoivent une grande quantité de commandes de plusieurs parties de la province, et l'on ne peut qu'encourager les efforts qu'ils font pour mener à bonne fin ce qu'ils ont entrepris. Encourager les manufactures canadiennes doit être notre «motto».

Voici le nombre de journaux qui sont reçus dans cette localité, dont O. Tessier, Ecr., est le maître de poste:

Courrier de St. Hyacinthe 13; Union des Cantons de l'Est 18; Journal des Trois-Rivières 2; Messager de Granby 1; Canadien 3; Courrier du Canada 1; Opinion Publique 2; Pionnier 1; Irish Sentinel 1; Evénement 4; Guardian 1; Witness 6; True Witness 1; Transcript 1; Journal de Québec 2; Journal d'Agriculture 8; le Negociant 1.

Je ne dois pas oublier de dire que le Rev. Messire Pothier est le zèle et actif curé, et que grâce à sa douce vigilance, l'émigration ne se fait presque pas sentir. On doit commencer à agiter, me dit-on, la question de la bâtisse d'une nouvelle église, la chapelle étant devenue trop petite. UN-TOURISTE.

Voici la liste de nos importations des Etats Unis pour l'année terminée au mois de juin 1872:

Instruments aratoires.....	\$	83,208
Animaux vivants.....		69,305
Pain et biscuits, 123,929 lbs.....		9,754
Blé-d'Inde, 2,945,466 barils.....		1,853,761
Grain, 59,219 do.....		240,666
Blé, 9,252,149 do.....		10,961,886
Fleur, 445,569 do.....		2,707,705
Charbon, 216,633 tonneaux.....		1,999,071
Coton brut, 2,293,983.....		467,474
Coton manufacturé.....		364,097
Chaussures.....		26,974
Résine, 13,878 lbs.....		65,752
Pétrole, 158,421 gallons.....		59,912
Jambons, 963,838.....		99,211
Beuf, 332,078.....		26,061
Porc, 3,663,395.....		441,882
Saindoux, 412,210.....		33,960
Machines à coudre.....		30,040
Espit de térébenthine, 176,724 gall		79,062
Suif, 711,632 lbs.....		62,193
Talac en feuilles, 5,885,125 lbs.....		663,899
Bois manufacturé.....		63,379
Boites, douves, etc.....		65,073

\$20,465,419

INDUSTRIE AGRICOLE

Nous avons aujourd'hui la tâche bien agréable de complimenter M. Joseph Chicoine, jeune et intelligent habitant de St. Pie, qui s'est déjà fait une position enviable sous plus d'un rapport par son esprit d'entreprise, son activité et son industrie. Pour le bonheur de notre pays, puisse ce jeune homme avoir de nombreux imitateurs. Il n'y a quelques années, M. Chicoine pour tout bien n'avait que ses bras; nous nous trompons, il avait son intelligence. Aujourd'hui il possède une machine à broyer le lin mue jusqu'à présent par un pouvoir d'eau, mais à laquelle il vient d'ajouter un nouveau système de moulin à vent qu'il a introduit des Etats-Unis. Cette amélioration permettra à M. Chicoine de broyer le lin sans interruption: il se propose aussi de s'assurer le service d'assez d'ouvriers pour broyer le jour et la nuit, ce qui empêchera les cultivateurs d'éprouver aucun retard.

M. Chicoine veut, tout en faisant son affaire personnelle, favoriser le développement de la culture du lin, et s'il rencontre un encouragement assez libéral de la part des cultivateurs, il se propose avant peu d'ouvrir une manufacture de toile sur un petit pied pour commencer, et il est même à faire des démarches pour amener dans son établissement des immigrants flamands qui feraient une spécialité de la fabrication des toiles.

M. Chicoine fabrique aussi sur un grand pied des ruches améliorées de toutes espèces à des conditions très-libérales; chaque personne qui possède un seul essaim d'abeille devrait visiter ce département: M. Chicoine donnera en même temps tous les renseignements désirables sur la culture si profitable des abeilles; ce monsieur possède un rucher qui lui rapporte depuis bon nombre d'années de \$400 à \$500 par année.

M. Chicoine sera toujours heureux de recevoir la visite des cultivateurs et de leur faire part gratuitement de la faible expérience qu'il a pu acquérir dans les différentes branches de l'agriculture, de l'horticulture, de l'apiculture et spécialement de la culture du lin dans la manière de le récolter, de le faire rouir à l'eau, etc.

L'établissement de M. Chicoine est à 2½ miles au nord du village de St. Pie à l'endroit déjà connu sous le nom "d'Apiville."

On y broie et achète le lin de mauvaise qualité comme le bon.

M. le Rédacteur.

Y a-t-il économie agricole à peindre l'extérieur des bâtisses avec de la peinture à l'huile? Ceux de vos lecteurs qui répondront "oui" reconnaissent, par conséquent, que la peinture conserve le bois des bâtisses contre les intempéries des saisons pour plus que sa valeur, tandis que ceux qui répon-

dront "non", reconnaissent par conséquent le contraire. Aux premiers le club agricole de St. Antoine dira de peindre, tandis qu'il dira le contraire aux seconds.

Le club reconnaît bien que la peinture conserve bien le bois des bâtisses, mais il n'est pas assez compétent pour dire & soutenir que l'effet de l'application de la peinture sur l'extérieur des bâtisses, sous le point de vue de conservation, est plus grand que le coût de la peinture. Cependant le club serait reconnaissant envers celui de vos lecteurs qui daignerait lui faire connaître son opinion sur cette question, pourvu qu'il en soit compétent. Quoiqu'il en soit, le club est loin de blâmer les cultivateurs riches qui peignent l'extérieur des bâtisses, parce qu'ils le font pour un bon motif, celui de la conservation & de la durée de leurs bâtisses, mais il en serait autrement si on le faisait par luxe, parce que ce serait donner un mauvais exemple aux cultivateurs d'une aisance médiocre qui sont souvent tentés de paraître plus riches qu'ils ne le sont.

Car vous ne l'ignorez pas, M. le Rédacteur, il y a toujours des cultivateurs qui finissent par tomber bientôt en voulant imiter des cultivateurs possédant une fortune plus considérable que la leur, à l'exemple de la grenouille qui creva en voulant égaler le bœuf en grosseur. La conclusion de ceci est que chaque cultivateur doit marcher d'après ses moyens.

Si la peinture est trop coûteuse à la plus part des cultivateurs, ou s'il n'y a pas économie agricole dans son application sur l'extérieur des bâtisses, le club suggère de remplacer la peinture par la chaux, car chacun connaît ses effets: le prix en est à la portée de toutes les bourses: chacun doit, par conséquent, s'empresser de blanchir, et de blanchir au moins tous les deux ans, vu qu'il y a en cela économie agricole, comme l'affirme le club: il y a négligence et manque de progrès dans le cas contraire. Ainsi le club ose espérer que les cultivateurs, comprenant les avantages qu'il y a pour eux de blanchir, à la lecture de ces lignes, se feront un devoir de blanchir leurs bâtisses l'été prochain.

Il est d'économie agricole de retirer le meilleur résultat possible de l'application de la peinture à l'extérieur des bâtisses, qui consiste dans le moyen de la faire durer plus longtemps. Si on trouve moyen d'empêcher la peinture de pénétrer dans le bois, lors de son application, de durcir, de devenir polie comme une glace, de résister aux intempéries de l'air, de ne donner qu'une couche par exemple, au lieu de deux couches, il y aura économie agricole. Ce moyen consiste dans le temps: le temps propice est l'hiver, durant les belles journées de mars ou d'avril, avant l'arrivée des pluies du printemps. En voici la raison: en hiver, le bois étant gelé, l'huile ne peut y pénétrer, tandis qu'elle y pénètre en été, vu qu'il est

dégelé: appliquée en hiver, comme le fut la "Semaine Agricole", elle sèche lentement, durcit beaucoup, devient polie comme une glace, et ne peut aisément être affectée ensuite par les intempéries de l'air, tandis que durant les chaleurs de l'été elle pénètre dans le bois comme dans une éponge, restant alors à peu près sèche, en sorte qu'elle s'enlève à la moindre occasion. En peignant en hiver, on échappe à un inconvénient que l'on trouve si incommode l'été, pendant lequel les insectes s'accumulent sur la peinture fraîche. Comme conclusion, il y a perte à peindre durant l'été, l'extérieur des bâtisses, et il y a économie agricole à le faire en hiver.

Au lieu de l'emploi de la peinture et de la chaux pour l'extérieur des bâtisses, le club suggère aux cultivateurs de faire usage de la peinture suivante qui est d'une grande économie agricole, vu qu'elle ne coûte pas cher, et qu'elle dure longtemps, étant d'ailleurs à la portée de toutes les bourses.

Voici cette peinture, qui consiste dans la recette suivante qui a donné satisfaction dans cette localité.

—Faites éteindre, dit la "Semaine Agricole" avec de l'eau bouillante, un demi minot de belle chaux, ayant soin de couvrir le quart pendant cette opération afin de retenir la vapeur. Coulez ensuite ce liquide à travers un sas, puis ajoutez-y un ¼ de minot de sel ordinaire que vous avez préalablement fait dissoudre dans de l'eau chaude, trois livres de riz bouilli à la consistance de colle claire que vous jetez toute bouillante dans votre composition, tout en ayant le soin de brasser pendant que vous la versez ainsi, une demi-livre de blanc d'Espagne en poudre, et une livre de colle forte bien nette que vous faites fondre en la faisant d'abord tremper dans de l'eau froide, puis bouillir dans un petit vase que vous placez dans un autre plus grand que vous avez rempli d'eau. Ajoutez ensuite à ce mélange cinq gallons d'eau chaude, brassez bien le tout que vous laisserez reposer au moins trois jours, tout en ayant la précaution de tenir votre vaisseau bien couvert.

Il faut que cette préparation soit chaude, lors qu'on l'appliquera: une seule chopine couvrira une verge carrée. Pour le bois, la brique ou la pierre, elle vaut la peinture et coûte moins cher: elle retient l'éclat de la blancheur pendant plusieurs années, et aucune autre préparation ne peut lui être comparée, pour blanchir tant l'intérieur que l'extérieur des maisons.

Par l'adjonction de matières colorantes on peut lui donner la teinte que l'on veut. Ainsi, en y mêlant du chrome, on aura une belle peinture jaune.

Pour se convaincre de l'efficacité de la recette, il ne suffit que d'en faire l'essai, et c'est là le désir du

Club Agricole de St. Antoine.
St. Antoine 27 Mars 1872.

Un ami nous écrit de la campagne :

Ayant eu occasion d'assister à une conférence donnée récemment par M. J. A. Chicoine, Agent de Colonisation, je me permets de vous faire part d'une idée très pratique que ce Monsieur soumit à l'appréciation des agriculteurs présents. Parlant des causes du dépérissement de notre agriculture et de l'émigration aux Etats Unis, M. Chicoine disait : " L'appauvrissement du sol et la routine sont dus en grande partie au système actuel d'affermir les terres. Généralement, dans notre Province, on afferme les terres pour une courte période et on oblige le fermier à payer la moitié du revenu au propriétaire. Ce système me paraît vicieux à deux points de vue. D'abord un fermier, qui n'a pas la certitude d'exploiter la terre durant plus d'une année ou deux, ne peut se décider à faire les sacrifices indispensables pour améliorer telle terre qui peut lui être enlevée chaque automne. D'un autre côté ce même fermier, lors même qu'il prendrait la terre à ferme pour une plus longue période de temps, ne fera pas encore les sacrifices nécessaires pour l'améliorer ; car en fait, tant qu'il n'augmente pas le revenu de cette terre il est toujours obligé de payer la moitié de l'augmentation au propriétaire et il perd conséquemment la moitié du fruit de ses sacrifices.

" Voici le système que l'on devrait essayer de mettre en pratique ; c'est du reste le seul auquel les fermiers belges se soumettront : 1o. ne louer les terres que pour une somme d'argent annuelle et fixe en laissant tout le revenu au locataire ; 2o. ne louer les terres que pour une assez longue période de temps, neuf à dix ans par exemple.

" Par cette méthode, le locataire sera stimulé aux améliorations, sûr qu'il sera d'augmenter son revenu tous les ans ; et le propriétaire de son côté verra sa terre s'enrichir chaque année.

Cette question mérite certainement d'être étudiée par tous ceux qui s'intéressent à la renaissance de notre agriculture.

La société de colonisation de St. Hyacinthe fait sa part ; les autres sociétés, de même que les citoyens jouissant de quelque influence dans leur localité, devraient s'inspirer du même dévoûment, et seconder les efforts du gouvernement.

Une des œuvres de la Société de Colonisation de St. Hyacinthe.

Nous avons fait connaître dans le temps, une mesure de cette société, se constituant agent volontaire d'immigration. Conformément à cette résolution, un sous comité fut nommé pour recevoir les applications des personnes

qui désireraient avoir à leur service un émigrant, et pour s'intéresser, d'une manière générale, au placement de ceux-ci.

Déjà, plusieurs applications ont été logées entre les mains de ce comité. Mais nous voulons surtout signaler au jourd'hui le résultat obtenu par l'un des membres du sous comité, P. B. de LaBruère, Ecr.

S'adressant dimanche dernier, aux habitants de la paroisse de Notre Dame M. de LaBruère leur expliqua les avantages qu'il y aurait pour un grand nombre d'entre eux d'avoir à leur service un employé belge. Après son discours, une dizaine de personnes sont venues lui déclarer que chacune d'elles était prête à louer une ferme aux émigrants. Et il y a tout probablement un certain nombre d'autres, suivant cet exemple.

Cette création de la société de Colonisation de St. Hyacinthe devrait être imitée par les autres sociétés.

Le placement immédiat de familles, qui nous arriveront durant le cours de l'année est la plus grande importance. Si nous les laissons végéter pendant quelque temps, elles seront déçues, et le mouvement migratoire des populations européennes vers notre province, éprouvera un ralentissement pénible.

Pour éviter aux émigrants ces contrariétés, le gouvernement a nommé des agents qui s'occupent activement de leur trouver de l'emploi. Mais il ne faut pas laisser à ces agents toute la besogne ; chacun doit, dans la mesure de ses forces, les aider dans leur œuvre.

On écrit de Strasbourg à la Minerve Monsieur le Rédacteur.

Votre journal du 23 Février, m'est arrivé ce matin en 13½ jours, que l'on pourrait réduire à treize, vu que ma communication est réadressée à Londres. Cela parle en faveur des steamers " Allan. " Espérons qu'ils seront tous bientôt les plus rapides et qu'ils apporteront une masse de renseignements qui devront faire connaître à la population de ce continent où se trouve le Canada. Quelques braves gens m'ont demandé encore hier si votre pays se trouvait en Afrique. Je puis dire que pas plus d'un sur cent n'est mieux renseigné. Aussi 10,000 placards français et allemands contenant une description du Canada, lui assignant clairement ses véritables proportions ainsi que les avantages offerts aux émigrants donneraient sans aucun doute une leçon de géographie aux Alsaciens, s'il n'en induisaient pas un million de devenir citoyens du Canada.

L'émigration se fait ici sur une immense échelle ; il est donc dommage que ceux qui ont besoin de tant de travailleurs en Canada, ne soient pas prêts à avancer la moitié de l'argent pour le passage (environ \$20). A mon avis, cet avantage suffirait pour y conduire

une population honnête, industrieuse, active, tranquille et paisible, qui rembourserait bientôt les avances que l'on aurait faites pour elle et en serait ainsi reconnaissante.

Tout le monde ici sait quelque chose de Chicago, la Californie et l'Amérique : ils entendent par là les Etats-Unis. Mais il faudrait beaucoup de temps et de travaux pour diriger vers le Canada, pays encore inconnu, même une légère partie du nombre d'émigrants qui abandonnent de toutes parts l'Alsace, la Lorraine et l'Allemagne. Dans quelques mois, la population aura pu s'habituer à supporter le joug qui lui a été imposé et toute chance sera alors disparue.

Il faut nécessairement tenter un effort immédiat, et rien ne serait plus propre à favoriser l'émigration d'hommes et de femmes bien recommandés, qui voudraient s'engager à un prix déterminé, que de faire des avances pour le prix de leur passage, lesquelles seraient remboursées à même les gages convenus. Je serais surpris si, avec des personnes aussi bien choisies, la petite avance faite pour leur passage était perdue, et je connais un certain nombre de cultivateurs de la Province de Québec qui seraient satisfaits de déboursier une avance de \$20, pour s'assurer les services d'aussi bons ouvriers, qui ne demanderaient qu'un salaire de \$120 par année et leur pension.

Ces émigrants seront certainement suivis par des centaines de petits cultivateurs, artisans, et qui émigrent maintenant après avoir réalisé en espèces leur petit capital qui varie de \$1,000 à \$2,000, et qui ont encore une richesse plus importante pour nous que leur or, c'est-à-dire leur expérience et leurs connaissances.

Les gens qui ont des enfants qui grandissent, pensent que c'est assez d'avoir été contraint d'être annexé à la Prusse, sans avoir à fournir des soldats à leur conquérants, qui devront combattre peut être contre leur mère patrie. Cette conscription générale et forcée commencera dans le mois d'octobre prochain ; à ce moment bien des hommes obligés d'entrer dans le service militaire, auront abandonné le pays.

La semaine dernière quatre-vingts jeunes gens ont émigré en masse d'un village voisin, où les jeunes gens vont s'établir, ils seront suivis par beaucoup de familles, et lorsqu'une famille se sera établie d'une manière satisfaisante dans un endroit, beaucoup d'autres viendront s'installer auprès d'elle.

Mais il n'y a pas de temps à perdre, et si jamais argent apporte un fort intérêt, c'est certainement celui qui sera avancé pour diriger dans notre pays cette population : active, industrieuse et intelligente.

Il sera difficile de se procurer des servantes alsaciennes, à moins qu'elles n'émigrent avec leur famille, mais de cette façon on n'en aura un nombre considérable.

Le gouvernement des Etats Unis

évalue avec raison à mille dollars, la valeur de chaque immigrant qui arrive sur son territoire. Pour chaque vingt dollars avancés, disons pour un espace de six semaines, nous pouvons espérer d'amener en moyenne deux émigrants. Les chefs de famille devraient être principalement assistés.

Ainsi en plaçant entre les mains des M. M. Allan une somme de \$10,000, nous pourrions espérer d'avoir dans les trois premiers mois de l'été au moins deux mille immigrants alsaciens, qui, selon les calculs du gouvernement américain, augmenteraient de \$200,000 la richesse du pays, et nous procureraient la main d'œuvre qui manque tant en Canada.

Ne trouvera-t-on pas une société, un gouvernement local, pour avancer cette somme de \$10,000 ? Que chacun se souvienne que dans l'espace d'un siècle, des circonstances aussi favorables ne se présenteront pas.

En Alsace la population est également divisée entre la religion catholique et la religion protestante. Tous parlent un patois allemand qui contient beaucoup de mots qui ressemblent à l'anglais, ce qui fait qu'ils seront vite familiarisés avec la langue anglaise.

Le français est compris de presque tous, et plus ou moins parlé par la moitié de la population. En Lorraine, toute la population parle français.

Votre dévoué, etc

UN CANADIEN.

Strasbourg, 8 Mars 1872.

—Judi dernier, quarante deux émigrants belges, arrivés quelques jours auparavant, laissaient la ville pour se rendre à Montebello. Ils furent reçus à Vaudreuil par le Révd. Messire Bourassa, curé de Montebello, qui devait les conduire à leur destination. Ce bon prêtre fit pour eux ce qu'il était possible de faire pour leur donner tout le confort désirable. Il avait retenu pour eux et pour leur bagage huit grandes voitures doubles qu'il fit disposer sous sa surveillance de la meilleure manière pour leur faire éviter tous les désagréments d'un long et pénible voyage. Espérons que tous nos braves curés en feront autant, lorsque l'occasion s'en présentera.

Informations aux Emigrants

Nous venons de recevoir une circulaire publiée par le gouvernement canadien portant ce titre. Ce pamphlet-journal contient, outre une carte des possessions britanniques, ainsi que de l'Europe, montrant les lignes que suivent les steamers transatlantiques de Liverpool à Québec ou à New York, une foule de renseignements précieux sur les positions géographiques et l'étendue des provinces de la confédération, sur leur population, le chiffre des importations et des exportations, les recettes

et les dépenses, ainsi que la dette publique, le fonctionnement des banques, les chemins de fer, les canaux, les systèmes postal, télégraphique et d'éducation et l'administration des terres de la couronne. On y traite aussi du climat et des principales productions des diverses provinces. C'est un travail précieux sous plus d'un rapport. Les émigrants y trouveront toutes les informations voulues pour se diriger vers n'importe quel endroit du pays, suivant leur goût ou leurs aptitudes. Ceux qui se proposent d'émigrer pourront voir, en lisant ce tableau, quelles sont les personnes qui trouveront de l'emploi au Canada, et quelles sont celles dont nous n'avons pas besoin.

Cette circulaire contient encore les noms de tous les agents auxquels devront s'adresser les émigrants, le prix du passage et celui des articles qui leur sont nécessaires durant le voyage et aussi le nombre des ouvriers, cultivateurs et domestiques demandés par chaque province en 1871.

Nos remerciements à qui de droit.

La Californie se vante de posséder le plus grand verger qui soit au monde. Il couvre une superficie de 426 acres, et renferme 75,000 arbres fruitiers.

Voulez-vous savoir si votre café est bon ? Prenez une cuillerée de café; jetez la dans un verre d'eau froide; le café restera à la surface et les substances étrangères qui ont servi à l'adultérer iront au fond du verre.

Un résident de Windsor était occupé ces jours derniers, à abattre un arbre sec à peu de distance de sa maison, lorsque tout à coup un énorme ourson en sortit avec un air grognard et d'une tape lui fit échapper sa hache des mains. Comme la bête était embarrassée dans la neige, notre homme eut le temps de courir prendre son fusil et la rejoindre. Il la tua d'un premier coup de feu. Dépouillée, elle pesait 400 livres. "Avenir National."

—M. Hulbert a acheté le chemin à Iisses de Sherbrooke et de St. François, et se prépare à faire remplacer les lisses de bois par des rails de fer.

Le résultat général des rapports faits par les parties d'explorateurs du chemin de fer du Pacifique, qui seront prochainement présentés au Parlement, sera satisfaisant. On croit que la construction de cette ligne ne coûtera pas plus cher, par mille, que les mêmes routes.

L'iver qui vient de s'écouler a été très favorable pour les commerçants de bois. On constate que l'incendie de Chicago a déterminé une grande demande de bois des bords de la Baie Georgienne et du Lac Huron, de sorte que le marché de l'Est devra s'approvisionner dans les régions de l'Ottawa et de Peterboro. La quantité de bois sous toutes les formes qui se trouve sur les berges des rivières du nord est extraordinaire. "Minerve."

On télégraphie de Québec: La construction des navires avance rapidement. A l'ouverture de la navigation, on lancera au moins huit vaisseaux océaniques et plusieurs berges, comprenant un tonnage de près de 7,000 tonneaux, quoique cette amélioration soit un beau résultat obtenu sur les deux années dernières, cependant il y a encore loin de là aux années précédentes.

—M. William McKay, de la cité d'Ottawa, vient d'obtenir une patente pour la confection ingénieuse de pierres artificielles, avec du sable et certains substances chimiques, qui prennent la solidité et la teinte de la véritable pierre de taille, porphyre, marbre de diverses couleurs, et autres pierres granitiques.

Ces pierres peuvent être préparées de toutes grandeurs, polies comme l'ivoire et sculptées de toutes façons, suivant les moules employés, sans le secours de l'ouvrier et de son ciseau. Les échantillons sont magnifiques à voir.

Un fait curieux vient d'être remarqué à St. Grégoire. Il se fait depuis trois ou quatre jours une pêche vraiment miraculeuse dans la rivière Godfroi qui porte au St. Laurent les eaux du petit lac St. Paul. A un endroit où le pont de glace ne s'est pas fait à cause du courant, le poisson passe en si grande abondance que les pêcheurs ne peuvent guère y tenir de filets.

A certains endroits où l'eau est peu profonde on voit des centaines de brochets et de dorés, et une multitude de poissons plus petits. On en a même tués avec des bâtons. Il y avait sur les lieux, le Jeudi saint après-midi, une cinquantaine de personnes attirées par la curiosité. Les vieux pêcheurs de l'endroit s'accordaient à dire qu'ils n'ont jamais vu une chose semblable. Dans une seule nuit un de ces derniers a pris 15 minots de poissons, un autre a vu ses filets complètement emportés.

Décidément le poisson sera bon marché dans le mois d'Avril!

Ce fait vient probablement de ce que les eaux étant très basses, le poisson est arrêté dans sa migration par cet obstacle. "Journal des T. R."

Nous apprenons avec plaisir que notre agent de colonisation, J. A. Chicoine vient de faire acquisition de 120 acres de terre à 6 milles de cette ville pour y faire de la culture soignée.

La Société d'Agriculture du comté de Berthier avait chargé M. Emile Bonnement, à son départ pour la France, d'importer pour elle un étalon percheron, de première classe, et M. O. Cutbert l'avait aussi prié d'acheter pour lui-même une jument percheronne du meilleur choix. Ces chevaux ont été achetés, et doivent quitter le Havre, le 12 avril, pour leur destination.

—La Compagnie des Instruments Agricoles de Québec doit augmenter son capital jusqu'à \$25,000 et son gérant, M. P. Légaré est allé aux Etats Unis pour acheter le matériel et les machines nécessaires à la manufacture et aussi pour s'assurer le service d'ouvriers habiles.

—Une Exposition Universelle internationale et spéciale d'économie domestique s'ouvrira à Paris, au Palais de l'Industrie, le 15 juillet prochain, 1872.

—On parle beaucoup, à Montréal, de construire un aqueduc qui amènera l'eau des montagnes en arrière de Saint Jérôme, en suivant le chemin de fer la colonisation du nord. Cet aqueduc aurait une pression assez forte pour lancer l'eau à une hauteur de 400 pieds, et la fournir en quantité inépuisable.

—Le printemps semble s'être enfin établi pour tout de bon, au milieu de nous. La neige disparaît à vue d'œil sous les caresses des chauds rayons du soleil d'avril; l'eau ruisselle de toutes parts; les oiseaux nous arrivent avec les tièdes zéphirs; tout se rejouit et tout chante dans la nature.

Judi dernier, le 4 Avril, a eu lieu, à St Hubert, une assemblée des délégués des Sociétés d'Agriculture de la Division Montarville, pour organiser une exposition pour cet automne.

Etaient présents: L. H. Massue, Ecr., M. C. A. Président de la Société d'Agriculture No. 1 de Verchères; Adolphe Ste. Marie, Ecr., Président de la Société d'Agriculture de comté de Laprairie; Moïse Longtin, Ecr., Vice-Président de la Société d'Agriculture du Comté de Laprairie; P. B. Benoit, Ecr., M. C. A., Président de la Société d'Agriculture du comté de Chambly; I. Hurteau, Ecr., A. P. Vice-Président de la S. A. C. C. et M. Louis Trudeau, secrétaire-tresorier de la S. A. C. C.

Sur motion de M. Benoit, secondé par M. Ste. Marie, L. H. Massue est élu Président et M. L. Trudeau, secrétaire.

Après avoir considéré la question, les délégués décident de faire une exposition de la Division Montarville.

En conséquence les délégués adressent une requête à l'hon. L. Archambault, Ministre d'Agriculture, lui demandant de bien vouloir approuver leur décision.

L'Exposition de la Division aura lieu à Longueuil, le 3 Octobre prochain immédiatement après les expositions locales des comtés de Laprairie et de Chambly.

Après s'être entendus sur la classification, le nombre et le montant des prix à décerner, les délégués chargent M. Benoit de préparer les règlements pour l'Exposition de la Division Montarville, afin de les prendre en considération à la prochaine assemblée.

Des requêtes se signeront bientôt dans toute la Division, par le Conseil d'Agriculture de contribuer par des prix spéciaux, ou autrement, au mouvement des Concours Régionaux. L'occasion est en ce moment plus favorable. N'ayant pas d'Exposition Provinciale cette année.

Nul doute qu'un grand nombre d'hommes publics ne s'empressent de profiter de l'occasion d'illustrer leurs noms, en les attachant à des prix de distinction, qui activeraient l'émulation des exposants, en leur donnant pour but des prix aussi honorables.

L'exposition de la Division Montarville comptera certainement avec avantage parmi les autres expositions de la Province pour l'année 1872.

Quoique la saison ne soit pas encore assez avancée pour donner des renseignements certains sur les moissons aux Etats Unis, néanmoins les rapports qui arrivent de différents endroits ne ont pas sans intérêt. Le blé, dans le Missouri, paraît avoir souffert du froid mais en général, les rapports sont favorables. On dit que dans le Kentucky, les champs de blé ont une assez belle apparence. On en a semé de grandes étendues de terre, et s'il n'arrive rien, on pense que la récolte sera

belle. Dans l'Alabama, de fréquentes pluies ont nui aux semailles et aux plantations, et les opérations agricoles sont en retard. Dans toute la partie nord de la Louisiane, la moisson s'annonce, cette année, comme devant être bien meilleure que celle de l'année dernière. Des pluies abondantes sont tombées dans l'ouest du Texas, et de toutes les parties de l'Etat, il y a apparence d'une abondante moisson. Le succès de la culture du coton dans la partie méridionale de cet Etat, est maintenant assuré.

Il existe à St. Lambert, près de la gare du chemin de fer du Vermont Central, une raffinerie d'huile ayant nom la "Royale" et appartenant MM. Paradis et Labelle. L'établissement de cette raffinerie a été commencé le 1er Août, l'an dernier, et les propriétaires, deux entrepreneurs industriels, se préparent à opérer sur une grande échelle, au printemps. Pour obvier aux inconvénients de la lenteur du transport de l'huile, dont la préparation sera considérable, ils ont dû faire des arrangements avec le Grand Tronc pour la pose de lisses sur leurs terrains. Ils reçoivent l'huile brute du Haut-Canada et cette huile, après avoir passé par les opérations de raffinage, est très belle et excellente pour l'éclairage; nous avons pu en avoir un échantillon. On y fera la distillation de l'huile de charbon par l'éclairage, de la Gazoline, de la Benzine, de l'huile à machinerie, du goudron, et ainsi de suite à la raffinerie.

MM. Paradis et Labelle affirment qu'ils peuvent livrer une quantité d'huile suffisante par semaine pour charger trois chars. Assurément un pareil arrangement est-il facile de prévoir le développement que prendra cette industrie si l'énergie de ses promoteurs est stimulée par la faveur et la protection publiques. Cette raffinerie se relie à la grande association de Raffineries de l'Ouest qui, à l'avenir, n'auront qu'un seul prix pour le commerce de la Puissance. Minerve

PETITE VEROLE.

Un ami nous écrit de la campagne: Comme la picote est étendue dans plusieurs paroisses et que nous connaissons un remède pour empêcher les gravures sur la figure, nous osons vous demander d'insérer dans votre journal ces quelques lignes afin de nous rendre utile tous ensemble à l'humanité:

"Lorsque les pustules de la maladie commencent à sécher graissez la figure avec du saindoux fondu; deux fois par jour, par ce moyen la picote lève avant de marquer, de plus cela tempère la démangeaison, essayez le remède est simple et facile."

AUX OUVRIERS.

Sous la signature de L. O. David, on lit dans l'Opinion Publique:

Nous disions que l'ouvrage ne manquait pas dans le pays, et que les grandes entreprises qui se préparent allaient en donner à tous ceux qui en voudraient. Nous citions un article de la Minerve qui disait qu'à Ottawa on allait avoir besoin au printemps d'un grand nombre d'ouvriers, et que même il était question d'un faire venir d'Angleterre.

Quelques personnes du comté de Bellechasse nous demandent à qui s'adresser pour cela.

Nous n'avons pu encore obtenir les renseignements que nous désirions; nous parlerons de cela dans notre prochain numéro. Mais nous pouvons dire, dès aujourd'hui, qu'à Montréal comme à Ottawa, il y aura au printemps de l'ouvrage pour des centaines d'ouvriers, si surtout les chemins de fer projetés sont commencés, comme il le seront suivant toutes les probabilités.

Les renseignements que nous recevons de toutes les parties du pays nous convainquent plus que jamais que l'émigration maintenant serait une chose aussi absurde qu'antinationale. Nous espérons que partout il y aura des hommes pour dire la vérité à ceux qui veulent émigrer, et leur indiquer les endroits où ils peuvent trouver de l'ouvrage. Mais bien entendu, il faut que mettant la paresse ou l'orgueil de côté on fasse ici pour vivre ce qu'on fait aux Etats Unis.

S'il y a une réaction à faire parmi les hommes politiques, il y en a une plus importante encore à faire, peut-être dans la population.

Si on ne travaillait pas plus aux Etats-Unis que Canada, si on passait son temps à fumer comme ici, on ne serait pas plus riche. Qu'on interroge à ce sujet nos compatriotes émigrés.

Jusqu'à présent, nous avions peut-être paru dire que les gouvernements seuls que nous avons eu depuis vingt ans étaient responsables de l'émigration, mais nous devons pour être justes démontrer que l'apathie et l'orgueil de la population sont pour beaucoup dans ce fait lamentable.

—On nous écrit de Lotbinière, en date du 6, que la grange de M. Louis Leclerc, cultivateur de cette paroisse, a été consumée par un incendie. La perte est très-considérable, plusieurs animaux ont péri dans les flammes, et beaucoup de fourrage n'a pu être sauvé. On ignore comment le feu a pris.

Un homme qui laisse loin derrière lui ses rivaux est celui qui est maître de ses affaires, qui conserve son intégrité, qui mène une vie sans reproche, qui consacre ses loisirs à l'acquisition de connaissances, qui ne fait jamais de dettes, qui s'attache ses amis en les obligeant et qui ménage son argent.

Les premières fraises de Charleston ont été vendues à New-York, samedi de \$2,50 à 3,00 le baril.

LE VEAU PHÉNOMÉNAL DE ST. JEAN CHRYSOSTOME.

J'ai eu occasion de voir à Montréal, le 15 mars dernier, dans un hôtel en face du Marché de Bonsecours, ce veau en question !..... On prétend et on cherche à faire croire aux badauds, que cet animal est venu au monde la peau retournée à l'envers, et, les entrailles placées en dehors de la cavité thoracique; mais, tout ceci n'est qu'un mensonge et un mensonge mal fêché. Ce veau est né dans un état avancé de rachitisme, ou difformité de la colonne vertébrale qui, se trouve contournée en forme d'S. De plus, on prétend qu'il n'a des côtes que sur un seul côté du thorax. Ceci est encore un mensonge, car, j'ai parfaitement constaté le même nombre de côtes sur le côté opposé; seulement elles sont pressées les unes sur les autres, par la flexion considérable des vertèbres dorsales, dans la direction latérale. Il y a difformité dans les membres thoraciques et abdominaux, mais, du reste il n'y a rien qui soit extraordinaire. Pour le rendre plus curieux aux yeux des gens, on a fendu la peau dans une certaine étendue de la région dorsale, et on l'a retournée à l'envers, et, ramené forcément en avant de la tête d'une part; puis de l'autre, ployant forcément les extrémités abdominales, de derrière en avant on les a jointes aux extrémités thoraciques, et recouverte de la peau retournée à l'envers. Ainsi la tête et les extrémités se trouvent enveloppées par la peau de l'animal retournée sur elle-même, et le dos, les reins et les côtes, se trouvent privés de leur peau, et offrent l'aspect sanguinolent des chairs mises à nu. Quant aux entrailles pendantes au dehors du veau, il n'y a rien de tout cela; seulement, celui qui exhibe l'animal, un homme Prétentive, vous présente un morceau de pressure, qu'il retire d'un des angles de la boîte où est contenu le veau, vous disant que c'est là les entrailles que l'on a trouvées pendantes autour de l'animal. Mais, qu'on se donne la peine d'ouvrir le veau, l'on trouvera dans son intérieur tous les viscères dans leur position ordinaire. Pour voir cette merveille extraordinaire, on vous charge seulement que 10 centins! Cela n'en vaut pas la peine, accourez donc curieux, voir ce veau phénoménal!

Dr. J. A. CREVIER.

St. Césaire, avril 1872.

Les Mines d'Acton

Nous apprenons que l'Hon. M. Huntington vient d'acheter pour une Compagnie Anglaise dont il fait parti, les mines d'Acton qui ont fait tant de bruit il y a quelques années.

Ces mines étaient la propriété d'une compagnie de Boston qui les laissait inexploitées. Maintenant qu'elles ont changé de propriétaires, on peut s'attendre à voir les travaux recommencer avec toute l'ardeur première, car après

examen par un homme compétent, il a été reconnu que ce qui reste encore est aussi riche que la partie exploitée en premier lieu.

Nous nous réjouissons de cette reprise des travaux dans les mines d'Acton, car, ce village va pouvoir reprendre sa marche dans la voie du progrès.

On nous écrit de St. Sébastien :

M. Hippolyte Brosseau, de St. Sébastien, est à construire les bâtiments nécessaires pour une fromagerie, dans cette paroisse. Elle doit être ouverte au mois de mai prochain. Elle doit employer le lait de 300 vaches cette année.

La société d'agriculture du comté de Saint Maurice a fait l'acquisition, pour la somme de \$450, d'un magnifique étalon reproducteur, né d'une jumonte canadienne et du Percheron de la société d'agriculture du comté de Verchères. Ce cheval, qui n'est encore âgé que de 3½ ans, est extrêmement bien fait, plus élégant que les percherons ordinaires et beaucoup plus gros et plus fort que nos chevaux canadiens. Beaucoup de connaisseurs le préfèrent aux percherons importés de France. En tout cas, ce cheval est une preuve de l'excellent résultat du croisement des races. On nous dit que la même société se propose de faire prochainement l'acquisition d'un autre étalon. Nos cultivateurs commencent à s'apercevoir des avantages qu'ils retirent de l'amélioration des races de chevaux, d'abord pour leurs propres travaux; ensuite pour la vente, ces bons chevaux, bien faits, étant si recherchés depuis quelques années tant pour les chantiers que pour les États Unis. Il n'en coûte pas plus d'élever un bon cheval qui se vendra, en moyenne, \$100 à \$150, que d'élever une chétive haridelle qui ne vaudra pas \$20.

INCENDIE A MONTREAL.—De *Minerve* d'hier nous apprend qu'une grande manufacture d'ebenisterie, la propriété de M. Gage, était devenue la proie des flammes.

D'après le même journal, les flammes menaçaient de gagner les lieux voisins et de consumer toute la rue St. Félix, jusqu'à la place Bonaventure.

D'autres nouvelles viendront sans doute nous apprendre qu'un tel malheur n'est pas arrivé.

La débâcle des rapides de Chambly a eu lieu samedi le 13, et causa beaucoup de dommages. Quelques bâtisses dans les deux villages furent beaucoup endommagées. Deux vapeurs de la compagnie Sincennes et Mc Naughton, le *Champlain* et le *Hope*, ont été crevés par la glace et est sombré quelques heures après.

LA RAISON DES TEMPS DIFFICILES.

Un jour un anglais soumet à la considération de ses lecteurs quelques remarques sensées dont voici la traduction :

« Nous aspirons de plus en plus à devenir un peuple où la plupart veulent vivre sans travailler des mains. Nos enfants n'apprennent point de métiers; les fils de cultivateurs encombrant les villes, en quête d'emploi dans les bureaux publics et autres; c'est à peine si une fille sur cent consent à se livrer aux travaux domestiques moyennant salaire, quelque grands que soient ses besoins; de sorte que nous sommes contraints de demander des bras en Europe, et d'acheter de ses artisans et métiers des produits d'une immense valeur que nous devrions trouver au pays. Bien que le nombre de nos mauvais garnements soit fort grand, la culture du chanvre est encore presque nous à l'état de projet; quoique nous rencontrions à chaque pas des groupes de jeunes garçons qui méritent d'être flagellés pour leurs espiègleries ou leurs méfaits, nous importons les sauteux qui devront servir à orner les rues. Les femmes excellent dans les tissus qui fourraient l'Europe; les hommes se couvrent de vêtements de fabrication étrangère; les jouets servant à amuser les plus jeunes enfants viennent généralement d'au delà de l'océan. Nous ressemblons au cultivateur qui engage le fils de son voisin pour bûcher son bois, soigner ses bestiaux et faire ses commissions, pendant que ses propres fils flânent au cabaret voisin et jouent au billard, et qui s'étonne ensuite de voir qu'en dépit de tous ses efforts, il ont été annuellement dans les dettes, et que, le shérif venant un bon jour à le faire déguerpir, il soit à la fin forcé de chercher aventure ailleurs.

« Mais tournons la page. Il faut enseigner à nos garçons et à nos filles l'amour du travail, en les mettant en mesure de s'en acquitter avec succès. Il faut qu'un moins grand nombre se tournent vers les professions libérales, et qu'un plus grand nombre s'évertuent à devenir d'habiles artisans et de laborieux cultivateurs. Il nous faut cultiver et fabriquer pour une valeur annuelle de deux millions de piastres. Il faut rendre les jeunes gens aptes à établir et à gérer des fabriques, des usines, des moulins, des tanneries, à ouvrir et à exploiter les mines de leur pays, à améliorer les outils propres aux divers métiers, et à doubler le rendement des champs paternels.

Un ami du *Journal*, demeurant à St. Isidore, nous envoie les noms de quatre nouveaux abonnés avec le montant de leur souscription pour une année. Nous l'en remercions sincèrement et nous faisons des vœux pour qu'il réussisse dans la culture, qui ne doit pas d'arriver à celui qui s'occupe de propager les connaissances agricoles.

COLONISATION.

M. le Rédacteur.

Le 31 Mars dernier, la paroisse de St. Antoine, comté de Verchères, avait l'honneur d'entendre M. J. A. Chicoine, agent de colonisation et d'immigration pour la Province de Québec. Malgré le mauvais temps et le mauvais état des chemins, l'assemblée était assez nombreuse; on y remarquait l'hon. John Fraser de Berry, de St. Marc, M. M. le Dr. Mignault et le Notaire Morin, de St. Denis, Felix Voligny de Contrecoeur, les Drs. Craig et Archambault de St. Antoine, ainsi que les notaires C. P. Germain et A. M. Archambault, aussi de St. Antoine.

M. Chicoine commença par dire qu'il remplaçait Messire J. Bte. Chartier, cet autre infatigable agent de colonisation et d'immigration de la Province de Québec, qu'une maladie non sérieuse retenait dans ses appartements. Sa mission, ajouta-t-il, était de parcourir cette partie de la Province de Québec, qui est au nord-est du fleuve St. Laurent, pour y faire germer et naître des sociétés de colonisation, et y diriger des courants d'immigration belge. M. Chicoine entra ensuite dans son sujet qu'il traita en homme habile, avec clarté et une justesse admirable d'expressions comme vous n'en doutez pas, M. le Rédacteur; il exprima des vues dénotant beaucoup d'études et de recherches, un grand fonds de sciences et de connaissances propres à en faire un agent très précieux de colonisation et d'immigration. Sa causerie, comme il s'est plu à appeler son discours, dénota aussi chez lui un grand amour pour son sujet; on a plication constante en est est la preuve, tant il se devoue au développement de la colonisation ainsi qu'aux progrès de l'agriculture en cette province, en y faisant venir des colons belges dont la supériorité comme cultivateurs leur est acquise. Il aime les cultivateurs; il a aussi raison de les aimer, M. le Rédacteur, il vit de leur vie, il vit de leur sang qui coule dans ses veines, puisque ses père et mère sont cultivateurs,

Aussi son cœur palpite, son cœur bat pour l'amélioration de l'agriculture en cette province car il sait que l'agriculture est la base et le fondement de la société; il sait aussi, M. le Rédacteur, que sans l'agriculture la société ne peut maintenir, l'état s'écroule et le souverain tombe. M. Chicoine a raison de se devouer ainsi à l'avancement de l'agriculture parce qu'il est homme à savoir que l'agriculture rend les plus grands services à la société, en fertilisant les pays, comme on l'a si sagement dit quelque part, en offrant le plus de consolation, et en donnant la plus longue existence. Ce monsieur a raison d'aimer les cultivateurs parce qu'il sait qu'il n'y a que chez eux où l'on rencontre, comme le dit si bien le livre aux 100 louis d'or, des goûts simples, des habitudes heureuses, des

mœurs pures, des pensées honnêtes, et des sentiments élevés; l'agriculture leur donnant la force, la santé, la joie de l'âme, la paix du cœur, le calme de l'esprit, et la tranquillité de la conscience. M. Chicoine a raison d'aimer les cultivateurs, non seulement parcequ'ils sont la base et le fondement de la société par leur art, mais parce qu'il sait aussi que ce sont eux qui, au premier appel du souverain, déposent la charrue et courent aux armes pour défendre et sauver l'honneur de la patrie en danger.

Ce monsieur a encore raison d'aimer les cultivateurs, surtout les cultivateurs canadiens, parce qu'il les connaît capables de faire de grands sacrifices pour la défense et la gloire de leur religion, tels que ceux de laisser aller leurs fils bien aimés, au delà des mers et des contrées lointaines, s'exposant à des périls de tous genres, voler à la défense de l'auguste Pie IX notre premier pasteur, de ce vieillard qui est sans contredit la plus noble figure des souverains actuels, contre d'ignobles ennemis de l'Eglise qui voulaient, et qui malheureusement ont réussi, enlever son faible patrimoine, à la défense, dis-je, du trône de ce Saint-Pontife que les efforts concentrés de la révolution ne pourront jamais renverser, comme les flots de la mer viennent se briser en vain contre le rocher qui reste néanmoins inébranlable. M. Chicoine aimait à voir encore de tels nobles et généreux sacrifices chez nos cultivateurs. Aussi voilà pourquoi il a tant à cœur de favoriser l'agriculture puisqu'il n'épargne ni les peines ni les fatigues, et ni les sacrifices de tous genres, ainsi que Messire Chartier son digne collaborateur.

L'agriculture, la colonisation et l'immigration vont marcher à grands pas sous les auspices de M. Chicoine, si favorablement et si puissamment se cande dans son œuvre par Messire Chartier. Aussi, pour leur zèle et à leur activité, saluons avec bonheur cette ère nouvelle pour notre patrie prospère, et sachons leur répondre par nos efforts et nos sacrifices, afin de voir naître l'âge d'or avant qu'il soit longtemps. Honneur à la patrie de posséder en son sein de tels apôtres de la colonisation et de l'immigration. Honneur aussi au gouvernement qui a su faire de telles nominations.

M. Chicoine a traité son sujet, en un mot, avec talent et avec succès, en alléguant qu'il y avait avantage pour nous à favoriser l'immigration belge, puisque les belges avaient la même langue et la même religion que nous. Aussi a-t-il demandé si nos cœurs bataient à l'unisson avec le sien. La réponse ne se fit pas attendre. Aussi a-t-il à placer des colons belges dans notre localité.

Va sans dire, M. le Rédacteur, que sa causerie qui n'était empreinte d'aucun esprit politique, a été goûtée et applaudie.

L'hon John Fraser de Berry et M.

le notaire Germain surent remercier par des paroles pleines d'expressions heureuses, M. Chicoine, qui s'est ensuite retiré, laissant de douces impressions sur le cœur de ses auditeurs pleinement satisfaits de sa visite.

EUTROPE DUMAUVILLE
St. Antoine, 1er Avril 1872.

AVIS AUX CULTIVATEURS!

Les personnes qui voudront se procurer du Blé d'inde de Monsieur A. Racicot, blé d'inde connu sous le nom de New Branching Field Corn, pourront s'adresser à ce Bureau, à la Pharmacie de monsieur St. Jacques, à St. Césaire, au magasin de monsieur Alfred Mace, et dans différentes paroisses où il y en a des dépôts.

Que chacun se hâte et sache profiter des avantages que ce monsieur a voulu venir, l'année dernière, ce blé d'inde, de fort loin, et à grand frais, et étant capable de certifier qu'il réussit très bien dans le pays, quoique l'ayant semé le dernier de mai au soir, il l'a récolté très mûr, et au même temps que le blé d'inde canadien. Pourtant, l'année dernière n'a pas été des plus favorables.

D'ailleurs des centaines de personnes ont pu constater la vérité du fait, en examinant les spécimens qui ont été exhibés en plusieurs paroisses.

Pensez-y bien! Et demandez du New Branching Field Corn, vous ne serez point trompés.

Par des expériences faites sur des cochons gras, chaque fois 20 livres poids vivant, produit, lorsqu'on les a tués, 12 à 14 livres net. Si les cochons n'excèdent pas le poids de 160 livres, le poids sera de 12 livres; s'ils sont plus grands, le terme moyen sera de 14 livres. Le cultivateur, en pesant ses cochons vivants, peut s'assurer de leur poids profitable après leur mort.

La glace sur le Richelieu n'est plus sûre pour les voitures, mais on y traverse encore à pieds sans danger. Celle du St Laurent est encore solide.

L'eau est montée considérablement depuis quelques jours et continue de monter à l'heure où je vous télégraphie.

On se fait difficilement une idée de l'activité qui règne dans les chantiers en face de la ville. Le marteru se fait entendre partout, tandis que nombre d'hommes attachés sur les différentes parties des vapeurs armés d'un quincailler donne un fini de la plus belle blancheur.

On attend le débacle avec inquiétude car l'on craint que la crue des eaux cause une descente rapide des glaces.

Les Capitaines Nelson, La belle Duval Lamoureux Roy et Mathiot sont arrivés en cette ville et l'on se croirait déjà en pleine saison de navigation.

LE BETAÏL DE LA FERME.

MOUTONS

II

Parmi les diverses espèces d'animaux que la Providence a mises sur la terre pour le service et l'avantage de l'homme, il n'en est point de plus utile que celle du mouton, puis qu'elle nous fournit et la nourriture et le vêtement. Mais combien ces pauvres animaux qui sont l'emblème de la douceur, sont souvent mal traités par la plupart des cultivateurs ! Généralement on hiverne les moutons dans des bergeries humides et malsaines, où ils n'ont pour lit que leur fumier qui se pourrit sous eux, et pour nourriture qu'une faible quantité de paille de blé ou de pois quelque fois moisie. On se met peu en peine de savoir s'il souffre de la faim, et encore moins de la soif, car ils n'ont que la neige pour se désaltérer. Ce mauvais traitement et les ordures au milieu des quelles ils passent des mois, font qu'aux printemps ils sont recouverts d'une multitude de pons et autres vermines qui les tourmentent et les rongent tout vivants. Aussi, vers le milieu de mars, voyez vous ces pauvres animaux presque entièrement dépouillés de leur laine, et ayant à peine la force de se tenir. On pourrait penser au moins qu'alors leurs souffrances sont finies, et qu'ils trouveront le bien-être pendant la saison de l'été, mais il n'en est rien. Il est entendu que si l'on a un morceau de terre où il ne pousse pas un brin d'herbe, on le réserve pour les moutons. Aussitôt donc que la neige est disparue, on enferme le troupeau avec 7 ou 8 pions dans un enclos qu'on pourrait plutôt appeler une prison. La faim se fait bientôt sentir, et les clôtures qui d'ordinaire sont en mauvais état, n'offrent plus une barrière suffisante aux moutons qui se précipitent de côtés et d'autres, à la recherche de quelque nourriture.

Ici commencent d'autres châtements plus cruels encore que les misères de l'hiver. On réunit les moutons deux à deux, au moyen de pièces de bois, souvent pesantes qui leur tiennent le cou bien serré; on leur met le sabot au vif, on leur attache deux pattes ensemble ou on leur en lie une qu'on lie au dessus du genou. Mieux vaudrait tuer tous ces pauvres animaux, car quel profit peut-on s'attendre d'en retirer en les traitant de la sorte.

Le cultivateur intelligent prendra soin de son troupeau durant l'hiver, il lui donnera du foin de temps à autre, et souvent des carottes, navets, pommes de terre, ce qui constituent une excellente nourriture pour les moutons, et lorsque le printemps sera venu, il attendra que l'herbe soit suffisamment longue pour les envoyer aux pâturages. L'enclos où il les met doit être entouré d'une bonne clôture pour que le mouton ne soit pas tenté de passer chez le voisin, car une fois l'habitude contractée, il serait difficile de le retenir.

C'est une pratique vicieuse de lais-

ser courir tout l'été les agneaux avec les mères ou les jeunes femelles sans qu'ils soient châtrés.

Cette castration peut se faire lorsque les petits ont de 15 jours à un mois. Plus l'agneau est jeune, moins il y a de danger pour l'inflammation.

L'opération doit être faite par un beau temps. On ne conserve que les moutons qui sont nécessaires à la propagation (un bélier suffit pour 50 ou 60 brebis.)

Nous dirons maintenant quelques mots de la tonte qui est un point capital dans l'élevage des moutons. Généralement, cette opération est très mal exécutée au Canada.

La première chose à faire, lorsque l'époque de la tonte est venue, c'est de laver les moutons: et de ce lavage dépend, en grande partie, la plus ou moins belle qualité de la laine, selon qu'il est plus ou moins bien fait.

En lavant, il faut bien faire attention à deux choses: nettoyer la laine de toutes les saletés qui y sont attachées, et en même temps ne pas perdre l'essence du poids, ou l'huile de la laine.

La pratique adoptée par plusieurs éleveurs, de conduire leur troupeau souvent à une grande distance, et par un chemin couvert de poussière, pour les plonger un instant seulement dans un filet d'eau courante et les en retirer aussitôt, est vicieuse en ce que la laine n'est que bien peu ou pas du tout lavée, et que l'huile qui s'en détache est entraînée par le courant rapide.

Un petit étang d'eau claire et stagnante avec un fond dur, serait de beaucoup préférable. On peut pratiquer un excellent lavage en barrant un ruisseau, et lorsque l'on a lavé quelques moutons dans cette eau, les matières huileuses de la toison qui s'y déposent, forment un excellent lavage, plus propre à enlever les impuretés de la laine que le courant le plus rapide, sans compter que les eaux stagnantes subissent mieux l'influence des rayons solaires, et n'exposent plus les moutons au mal si souvent fatal qu'ils ressentent en étant plongés tout à coup dans une eau froide.

Pour avoir une laine de première classe, il faudra, en retirant les moutons de l'eau, les déposer dans un enclos bien horbu, car s'ils sont conduits par un chemin couvert de poussière, une épaisse couche de celle-ci s'attachera à la laine, ou si on les fait passer dans un champ aride, leur premier soin sera de se rouler dans l'endroit le plus dénudé.

Il sera bon d'attendre 6 à 7 jours après le lavage pour comme cer la tonte. La laine sera alors parfaitement sèche, et l'huile qui se forme par la transpiration du corps, aura eu le temps de se répandre par toute la toison, augmentant son poids, et lui donnant cette touche douce et soyeuse tant estimée des acheteurs.

Un ouvrier qui s'y entend un peu, peut tondre de 25 à 30 moutons par

jour. Cet ouvrage peut être exécuté par chaque cultivateur; il suffit pour cet effet d'avoir des ciseaux [forces] bien tranchants, de prendre du soin dans la manipulation des moutons, et de savoir bien les placer.

Lorsqu'on a fini d'enlever la toison, on en sépare la grosse laine de la queue et des quartiers de derrière, et on la roule en commençant par le bout opposé à la tête, de la même manière qu'on roulerait une peau en laissant la laine en dehors; on peut l'attacher ainsi de même qu'on attache un paquet. Il ne faut pas oublier que plus un mouton sera court ras, plus la toison sera pesante puisque c'est à la racine de la laine qu'est déposée la plus grande quantité d'huile, et aussi que la partie de la laine la plus rapprochée du corps est de beaucoup plus douce, et sa présence, dans le reste de la toison, lui donne cette élasticité et cette douceur puisées par les manufacturiers.

Il peut arriver que le meilleur tondeur fasse des entailles à la peau. Ces blessures, si on les soigne à temps, deviendront des endroits où les mouches déposeront leurs œufs, lesquels se changeront bientôt en hideuses vermines qui feraient dépérir les moutons à vue d'œil. Un peu de thériaque ou de goudron liquide (colla tar) étendu sur la plaie suffira pour en éloigner les mouches et opérer une prompte guérison.

On lit dans le Constitutionnel:

« Un émigré belge fort intelligent, M. Heuotte, qui est passé aux Trois Rivières, dimanche se rendant à Chambly, nous apprend qu'il est parti d'Anvers, Belgique, en même temps qu'un viron 3000 de ses compatriotes. Sur ces trois mille, huit cents sont venus au Canada, les autres sont allés dans les diverses parties de l'Amérique. Ce belge nous dit que si les nouveaux arrivés peuvent trouver de bons renseignements sur notre pays à leurs frères de Belgique, nous allons avoir une émigration extraordinaire. »

ETAT

Du Revenu et des Dépenses de la Puissance du Canada pour le mois de mars 1872.

Données.....	\$1,058,945 23
Excises.....	338,980 56
Postes.....	35,251 14
Travaux Publics.....	35,090 65
Estampilles.....	11,682 30
Divers.....	64,861 67

Total.....	\$1,544,511 55
Dépenses.....	\$719,399 45

Le conseil Municipal du village du Bassin de Chambly, a aussi passé un règlement samedi soir en faveur du chemin de fer Montreal, Chambly, et Sorel, lui votant somme de \$10,000. Lequel règlement sera soumis au vote des contribuables le 16 mai prochain.

INCENDIES—Près de soixante grandes maisons ont été détruites, le 13 courant, à Tiffin, Ohio. Les pertes sont énormes.

—Un incendie dévastateur a détruit le dépôt des chars, les écuries, les ateliers de la Cie., des chars urbains de la 3e. rue, à Philadelphie, le même jour. Pertes : \$100,000.

—Le même jour, à Savannah, Georgie, le navire *Tranquebar* a été consumé avec un chargement de 2,700 balles de coton à son bord. Pertes considérables.

—Le même jour, à Toledo, l'éleveur du « Lake Shore et Southern Railway » a été réduit en cendres avec son contenu, savoir : 160,000 minots de blé d'inde ; 12,000 minots d'avoine et 8,000 minots de blé. Pertes : \$100,000.

—A New-York, le même soir, les bâtiments d'une puissante manufacture de collets sont devenus la proie des flammes. Les dommages sont évalués à \$280,000.

—Le même jour, à Picton, Ontario, le plus grand incendie dont on ait encore eu connaissance a eu lieu dans une bâtisse en construction, d'où le feu s'est communiqué à une vingtaine de magasins qui ont été complètement détruits. Pertes : \$150,000

EXCELLENTE IDEE.

On écrit de Berthier à la *Gazette de Sorel* : "Profitant de la bienveillante invitation faite aux sociétés d'agriculture comme aux particuliers par M. Emile Bonnement, à son départ pour la France, d'importer pour eux ce qu'il y aura de mieux en fait d'animaux pour l'amélioration des races, la Société d'Agriculture du Comté de Berthier s'adressa à lui pour l'achat d'un étalon de première classe et ne laissant rien à désirer sous tous les rapports.

M. Octavin Cuthbert, Ecuier, Maire de la Ville de Berthier, et Président de la dite société, a eu l'excellente idée de faire venir par la même occasion, et pour lui même, une jument percheronne de premier choix. Ce monsieur a reçu communication que les deux animaux, réunissant toutes les conditions voulues avaient été achetés et quitteraient le Havre le 12 avril pour leur destination.

M. Cuthbert, qui est un des premiers, sinon le seul dans cette province, qui ait songé à importer la jument percheronne en Canada, donc par là une preuve de plus du zèle qu'il n'a cessé de déployer dans l'intérêt de l'agriculture, zèle qui n'a pas peu contribué à placer la Société d'Agriculture du comté de Berthier, dont il est comme nous l'avons dit, le président, dans l'état florissant où elle se trouve maintenant. De tels exemples sont trop rares et on ne saurait les passer sous silence.

Les travaux de la culture sont commencés à différentes places; on labourait ces jours derniers à St. Hilaire et à Lacadie. Dans les paroisses des townships, on ne pourra vraisemblablement travailler à la terre avant les premiers jours de mai, à moins qu'une pluie abondante ne vienne la dégeler.

CLOTURE

M. le Rédacteur.

Comme vous avez annoncé que les colonnes de votre journal étaient ouvertes à tous ceux qui voudraient de mandier quelques renseignements sur la culture ou faire connaître aux lecteurs le résultat de leurs expériences, j'en profiterai pour dire quelques mots sur un essai que j'ai fait ces années dernières et dont je me trouve très bien. Il y a une vingtaine d'années, on pouvait cloturer une terre à peu de frais, le cèdre était alors en abondance et ne coûtait presque rien. Mais aujourd'hui qu'il faut aller le chercher à une grande distance et le payer un prix élevé, on doit s'efforcer de trouver la manière la plus économique de déviser sa terre. Voici, moi, comment je fais ma cloture : Jeme sers au lieu de porches de planches de pruche de 12 pieds de longueur, 10 pouces de largeur et 1½ d'épaisseur. Je plante mes piquets qui peuvent être petits, de 11, en 11 pieds et je place entre deux piquets une pierre sur laquelle s'appuie la première planche de la pagee et une hauteur de trois pouces au dessus de cette planche lie les piquets avec une branche d'environ 2 lignes de diamètre; je place la seconde planche au dessus de laquelle je fais un lien semblable avant de mettre la troisième. Une pareille cloture a rarement besoin d'être réparée, elle est beaucoup plus économique que les clotures à percher de cèdres, et elle durera aussi long temps, sinon plus. Agricole.

Pour déjeuners—*Epps's Cocoa* Cacao de Epps Agréable et réconfortant.—"Par une connaissance parfaite des lois naturelles qui gouvernent le travail de la nutrition et de la digestion et par une attentive application des propriétés salutaires que contient le Cacao bien choisi, M. Epps est arrivé à fournir à nos tables pour le déjeuner, un breuvage délicatement aromatisé, lequel peut nous économiser bien des mémoires de médecin."—*Civil Service Gazette*.

Pour préparer ce CHOCOLAT, il n'est pas nécessaire de la faire bouillir
LES PAQUETS SONT ÉTIQUETÉS
JAMES EPPS & Co., Homœopathic Chemists
London

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe 17 avril 72.
Greenbacks achetés à 10½ p. c. de discompte en argent courant.
Argent acheté à 8 p. c.
Petites monnaies achetées à 10 p. c. de discompte.
Or, à New-York, le 16 avril à 10hrs. A. M. 111.

ST. JACQUES, & CO.
Courtiers de St. Hyacinthe.

—Un correspondant du *Prairie Farmer* dit qu'il a fait l'expérience suivante avec succès.

Pour se débarrasser des rats, il choisit un endroit où ils se montrent d'ordinaire; matin et soir pendant huit jours pour les y accoutumer, il leur sert une ration de pain trempé dans de la mélasse. Une fois qu'ils sont habitués de la manger en commun, il spondre sa mélasse d'arsenic et ses hôtes crèvent tous à la fois le même jour.

Bulletin Commercial.

St. Hyacinthe, 15 avril 1872.

On peut dire, suivant l'expression énergique des habitants des campagnes, qu'il n'y a plus de chemins. Le soleil et les pluies ont mis les routes trop à nu pour permettre maintenant le traînage, et cependant il reste encore trop de neige amoncelée en certains endroits pour que le roulage soit facile. Que l'on joigne à cela les eaux provenant de la fonte des neiges qui inondent les champs et les voies publiques à plusieurs places, et l'on comprendra que notre marché de samedi ne devait pas être bien actif, puisqu'il est surtout alimenté par les produits apportés par la compagnie. Aussi peut-on dire que ce marché était pauvre. Quelques denrées telles que le beurre, les œufs, le sucre, etc., en éprouvèrent une légère hausse, mais les viandes et les grains étaient enlevés difficilement, parce que si les vendeurs étaient peu nombreux, ses acheteurs étaient aussi en très petit nombre. Voici les prix des principaux effets : bœuf par livre, 8 à 10c dans l'avant midi, 5 à 8c dans l'après midi; veau par quartier, 75c à 1. 50. lard par livre, 10c; beurre, il y en avait peu et de qualité inférieure, pour lequel on demandait de 15 à 18c; œufs 19 à 20c; sucre il est rare et il ne s'en est fait qu'une petite quantité dans le cours de la semaine, le prix variait de 12½ à 17c; sirop, 12½ à 15c la chopine ou \$1.00 le gallon; patates, 55 à 60c le minot. Il n'y avait pas de pomme. Grains farine de blé par 100 livres \$3.00; blé par minot, 1.60 à 2.00; nous n'en avons pas vu vendre à ce prix; pois 80c à 1.00; lentille 90c; blé d'inde 80c; sarrasin 60c; gaudriole 20c; avoine 35c; graine de mil 3.50.

Marchés au fourrage et à bois, à peu près nuls. Heureusement que la plupart se sont précautionnés contre la mauvaise saison, et que les cours renferment assez de combustible pour attendre les beaux chemins d'été.

Extrait du "Négociant Canadien" du 10 courant :

Le printemps nous est revenu. Nous disons adieu à l'hiver sans chagrin. Il a été long et rigoureux et beaucoup d'entre nous s'en souviendront. Du bois de chauffage de \$14 à \$16 par corde et du charbon à \$18 le tonneau sont des souvenirs qui restent longtemps. Espérons que le Chemin de fer de Colonisation pour la construction duquel notre Corporation a voté un million de dollars et le Chemin de fer de la Rive Nord dont le contrat a été

signé la semaine dernière, empêcheront la répétition pour longtemps ou moins, de ce que nous avons vu cet hiver.

Notre industrie manufacturière est en voie de progrès. A Québec on augmente le capital des compagnies déjà établies, dans la banlieue de Montréal on exempté de taxes municipales les manufactures qui vont s'y établir, dans la province d'Ontario, on en établit de nouvelles sur un grand pied. Décidé ment la province de Québec, sortent de leur long assoupissement.

Nous signalons plus d'activité dans les affaires en général. Le marché à la farine est mal approvisionné et les qua lités désirables sont fermement tenues. Les comestibles sont en bonne deman- de mais la divergence d'opinion entre acheteurs et vendeurs restreint beau- coup le volume des transactions.

Les importations pendant le mois de Mars se montent à \$2,305,302 contre \$2,668,023 pendant le même mois l'an- née dernière et pour les trois premiers mois cette année à \$7,546,941 contre \$1,061,352 l'année dernière.

On s'attend à beaucoup d'activité à l'ouverture de la navigation qui aura lieu probablement très tard cette an- née.

Les jours plus doux que nous avons eus cette semaine ont donné de l'activi- té au commerce de détail de nouveau- tes. Le printemps tardif que nous avons eu a beaucoup arrêté le mouve- ment des affaires dans cette branche. Aussi se plaint-on que les remises ne sont pas satisfaisantes. Dans le com- merce en gros le volume des affaires a été jusqu'à présent aussi considérable que l'année dernière. Les acheteurs de la province d'Ontario ont déserté notre marché, mais les commandes des commis voyageurs sont satisfaisantes. La température froide que nous avons eu jusqu'à la semaine dernière a enpê- ché l'écoulement d'une forte quantité de marchandises dites de printemps, que le commerce de demi gros et de détail avaient empletées au commence- ment de la saison, de sorte que les commandes n'ont pas encore été renou- velées et les tablettes de détailliers sont encore bien remplies.

Tissus de Bradford — Ces tissus n'ont pas partagé cette semaine l'entraîné des tissus de coton.

Soieries.—La demande pour les soi- eries se maintient bien; les popelines sont particulièrement recherchées, et nous constatons un bon courant d'affai- re dans les qualités de 45c à 80c par verge.

Toiles.—Nous constatons une bonne demande pour les toiles, particulière- ment pour celles de 40c à 55c.

Lainages.—La hausse sur les laina- ges restreint le mouvement des affai- res.

Marchandises de Fantaisie.—Nous signalons de fortes affaires dans les marchandises de fantaisie de toutes

sortes. Les ombrelles, les rubans, les dentelles ont été en grande demande et le commerce de détail a opéré sur une grande échelle depuis quelques jours.

Lard en barils.—Les transactions conclues pendant la semaine n'ont pas été importantes. On signale quelques ventes de mess à \$14.

Jambon.—Le marché est revenu calme pour ce comestible. On cote qualité ordinaire 10½c à 11c, fumé et au sucre 12½c à 13c.

Suif.—Le calme que nous avons si- gnale dans une de nos précédentes re- vues se continue. Les cours n'ont subi aucun changement, 8½c à 8¾c par livre. Œufs.—Les recettes sont presque nul- les. En détail sur les marchés publics ils se vendent 20c par douzaine.

Farines.—On cite des ventes d'extra fort ordinaires à \$6,30. La superfine se fait très rare.

Beurre.—La demande s'est réveillée depuis quelques jours et en rapporte plusieurs achats pour remplir des com- mandes des provinces maritimes. Les qualités désirables sont rares et com- mandent de 16c à 20c. Par contre celui de basse qualité est abondant et s'offre à tous les prix. Une grande partie devra être employé comme suint.

Fromage.—Notre marché est mal approvisionné et par conséquent celui de bonne qualité commande hauts prix. On cote choix 14c à 15c, ordinaire 12c à 13c.

Le secrétaire de l'association de fer et d'acier des États Unis vient de pu- blier l'état de la production du fer du- rant l'année 1871.

La production du fer en saumon à l'antracite a été de .. 957,608 tonnes
Celle du fer en saumon au char- bon bitumineux ou au coke de 570,000 tonnes
Celle du fer en saumon au char- bon de..... 385 000 tonnes

Formant un total de...1,912,608 tonnes

La capacité de tous les fournaux américains n'est que de 2,500,000 ton- nes, en sorte qu'en 1871, ils ont rendu au delà des trois quarts de leur rende- ment possible.

La production des lissés de chemins de fer a été de 775,733 tonnes, dont 60,042 tonnes d'acier. La Pensylvanie a pro- duit près de la moitié des lissés. La capacité des moulins est d'environ un million de tonnes. Il a été produit en viron 82,000 tonnes d'acier.

Faïence, Porcelaine et Verrerie.— Les nouvelles de Staffordshire et des districts manufacturiers d'Écosse signa- lent une hausse de vingt à vingt cinq pour cent sur les faïences et les porce- laines.

Ferronnerie.—Des nouvelles d'Euro- pe, reçues par le câble sous marin, signalent encore une nouvelle hausse sur les métaux et les ferronneries dans les districts manufacturiers de l'Angle- terre, et notre commerce de ferronnerie n'a pas été lent à en profiter.

MARCHE EN GROS.

Montréal 16 avril 1872.

	\$	c	à	\$	c
Supérieure Extra	0	00	à	0	00
Extra.....	6	25	à	6	35
De goût.....	6	05	à	6	15
Sup fr. (blé de l'ouest)..	0	00	à	0	00
Sup Ord[blé du Canada]	5	95	à	6	00
Farine forte pour boul.	6	10	à	6	20
Sup de blé de l'Ouest [Canal Welland]	0	00	à	0	00
Super-marques de la (cité blé de l'Ouest...)	0	00	à	0	00
Frais moulu.....	0	00	à	0	00
Canada sup No 2	5	45	à	5	50
Super Etats de l'Ouest No 2.....	0	00	à	0	00
Belle	4	85	à	5	00
Moyenne	4	00	à	4	15
Recoupe.....	3	25	à	3	50
Farine en sacs du H. C. par 100 lbs.....	2	75	à	2	80
Sacs de la Cité.....	3	00	à	0	00
Farine d'avoine, par barils de 200 lbs Coté de \$4.85 à 5.00 suivant les qualités.					

Blé par minot de 66 lbs — Reçu 0000 minots. Du printemps de 1.38 à 1.39. Rouge d'hiver, pas de ventes.

Mais, par boisseaux de 56 lbs.— Petites ventes de 63 à 65c.

Pois, par boisseaux de 66 lbs. Les cotes sont 82c à 84c, selon la qualité.

Avoine, par boisseaux de 32 lbs.— Marché tranquille, de 31c à 33c le bois-seau.

Orge, par boisseau de 48 lbs.—Mar- che ferme. De 50 à 00c suivant les qualités.

Saindoux, par lbs.—La demande lo- cale cote de 9½ à 10c.

Beurre, par lb.—Marché tranquille. De l'Ouest: en entrepôt 13 à 15c; bon de l'Ouest: 16 à 18c; choisi de l'Ouest, 20c à 21c.

Lard, par baril de 200 lbs.— Marché ferme. Les cotations sont: Mess nouveau \$15.25 à \$15.50. Vieux Mess, \$15.00. Mince \$00.00.

Fromage, par livre.—Marché ferme. Les prix sont: Manufacture de choix. de 11c à 11½c. Nouveau, meilleur, à 12c

Porcs abattus par 100 lbs.—Les prix sont \$5.25 à \$5.65.

Alcalis, par 100 lbs.—Tranquilles; Premières \$7.75 Secondes, \$0.00 Per- lasse, tranquille. Premières à \$8.30 Secondes, à \$7.50.

V ici le prix des grains chez les marchands de cette ville;

Orge.....	00	45	à	00	50
Avoine.....	00	36	à	00	00
Pois.....	00	00	à	00	00
Graine de lin.....	00	00	à	00	00

St. Hyacinthe, 13 avril 1872.

Fleur par quintal 3.25 à 3.50; De de blé d'inde 0.00 à 0.00; de Sarazin 2.50; blé par mt 1.40 à 1.60; blé d'inde de 0.80 0.90; Pois 0.80 avoine, 0.35 à 0.40; Orge lbs 0.50 à 0.55; Sar- rasin 0.50; Bœuf par 100 lbs 6.00 à 7.00; Bœuf par livre 0.10; Agneau par quartier 60 à 80 cts. Veau 8 à 10c; Lard frais par 100 lbs 6.50 à 7.00 de la lb 8 à 10c, de salé lb 8 à 10c, volailles 60c dinues par couple 2.00; poutes de 00 à 00c.

Poulets de 30 à 40c. Pigeon de 00 à 00c. Gibier, Pleuviers couple 00c; Perdrix de 00 à 00. Patates minot 50c; Choux pomme 12c; Laine 40c; Sucre d'érable la lb 15c, Miel 12c. Œufs la doz 19c Oignons par minot, 1.00; Foin par 100 bottes 9.00 à 11.00; Paille [voyage] 2.25 à 2.50;

Prix du marché de St. Césaire, du 13 Avril. Les mauvais chemins ont empêché un grand nombre de personnes de venir faire visite à notre marché. Il y avait peu d'avoine, et elle se vendait de 37 à 40c le minot; orge en grande demande, 55 à 60c; pois, 90c à \$1.00; blé, \$1 56 à 2.00; sarrasin, 50 55c; blé d'inde 80 à 90; fèves, 1.00 à 1.10; fleur de blé 3.00 3.30; do d'avoine de Chambly, 2.75 à 3.00; patates, 45 à 50c.

Viandes. Bœuf par livre, 7 à 9c; lard, 9 à 10c; saindoux, 12 à 14c; suif, 11 à 13c; dindes par couple, 2.00 à 2.25; volailles, de, 70 à 75c; œufs, 12½ à 14c la doz.

Fourrages, très-rares; foin de 10.00 à 11.00 le 100 bottes; paille, le voyage, 2.00; pezas, do, 1.00 à 1.50.

Les peaux vertes sont en grande demande surtout les peaux de veau. Le commerce de chapeaux de paille est actif; on remarque plusieurs commerçants, le samedi, sur notre marché qui achètent nos chapeaux de paille et pour de bons prix.

L'eau de la rivière est haute; la glace n'est pas encore partie; nous espérons qu'elle disparaîtra sans causer aucun dommage.

Marché de Brighton, 5 avril.

Le marché était très-bien fourni; sur 222 bêtes-à-cornes qu'il y avait, 234 venaient du Canada; ainsi que 250 moutons, sans compter les veaux et les cochons. Le prix des bœufs de travail variait, de \$60, \$100, \$125 à \$200 la paire; les vaches à lait, de \$30 à 50; extras, de \$65 à 85. Les prix des moutons en lots étaient de 4-50 à 6-50 par tête; extras, 7 à 10 piastres ou de 7 à 10c par livre.

12 avril 1872.

Cuir à semelle, No 1, B A la livre	25 a 27
Do No 2, do	24½ a 25
" " (Oronoco).....	25 a 26
" " do No. 2.....	23½ a 24
Do Slaughter do	30 a 35
" " do No. 2.....	30 a 31
Cuir brut.....	28 a 30
Cuir à harnais.....	32 a 34
Vache cirée, légère.....	43 a 45
do do pesant.....	40 a 42
Vache à Grain.....	40 a 43
Vache fondue grande.....	33 a 35
Vache fendue petite.....	27 a 30
do Buif [bon] par pied.....	16 a 17
do commun.....	16 a 17
Pebble bon.....	16 a 17
do commun.....	16 a 17
do cirée unie.....	19½ a 20
do bourdè.....	17 a 18
Veaux canadiens légers, lbs.....	75 a 80
Veaux canadiens lourds.....	livre 80 a 85
Peaux de mouton, doublures lbs	28 a 33
Peaux vertes inspectées, No 1 lbs	10½ a 11
do do salées No 2.....	9½ a 10
Peaux de mouton avec laine..	1.25 a 1.35

Prix du marché en détail de Montréal, 15 avril.—Farine de blé de la campagne, par 100; 3.00 à 3.10; do avoine 0.00 à 0.00; Blé d'inde de 1.60 à 1.65; Sarrasin de 2.05 à 2.20; blé par minot 1.00; Pois de 0.80 à 0.90; Orge de 0.45 à 0.50; avoine par 40 lbs. 0.40 à 0.41; Sarrasin par m. 0.55 à 0.60; Lin de 1.40 à 1.50; Miel 2.05 à 2.20; Blé d'inde de 0.80 à 0.85; Pommes par qrt. 2.00 à 2.30; Patates par poche 0.45 à 0.50; Fèves par mt. 1.50 à 2.00; Oignons par tre-se 0.10 à 0.12; œuf par doz 0.22 à 0.25; Beurre frais la lb, 0.20 à 0.25; do salé 0.13 à 0.15; Sucre d'érable 0.12 à 0.3; Miel par lb. 0.10 à 0.11; Saindoux de 0.12 à 0.15; Lard frais par 100 lbs 6.00 à 6.50; Bœuf, 100 lbs 4.00 à 5.00; Lièvres par couple 0.00 à 0.00; Dindes cou, 1.00 à 3.00; Dindes jeunes de 1.60 à 2.00; Oies 1.20 à 1.60; Canards 0.80 à

1.00; Poules 0.65 à 0.80; Poulets 0.40 à 0.60; Pigeons 0.16 à 0.20; Perdrix 0.00 à 0.50; Tourtes par doz 0.00; Bécassus 3.

St. Jean 15 avril 1872

Fleur par quart, 6.40 à 6.50 do quintal 3.10 à 3.25 do de blé d'inde de 1.60 à 1.70 do de sarrasin de 1.90 à 2.10 Avoine par 40 lbs 37 à 40c orge par 56 livres 56. Graine de lin par 60 lbs 1.20 Graine de mille par 50 livres 2.25 Pois par minot 0.80 à 0.85 Bled 1.30 à 1.40 Bled d'inde par 56 livres 0.80 Sarrasin par 50 livres 0.50 Patates 0.35 à 0.40 Œufs la douzaine 0.17 à 0.00 Volailles le couple 0.50 à 0.60 Poulets 0.20 à 0.35 Oies 1.00 à 1.60 Dindes 1.50 à 0.00 Beurre frais par livre 0.15 à 0.18 do salé 0.12 à 0.15 Saindoux 0.12½ à 0.15 Lard frais par 100 livre 5.50 à 6.00 do la livre 0.00 à 0.14 do mess par quart 17.25 à 17.50 Bœuf au quintal 5.00 à 6.00 do par livre 0.00 à 0.00 Foin au cent 10 à 15.00 Paille de 5 à 6.00 Bois la corde 3.50 à 6.00.

Sorel 13 avril 1872

Pois par minot 0.80 à 1.00 Avoine 0.34 à 0.00 Sarrasin 0.59 à 0.00 Fleur au quintal 2.75 à 3.00 do de Bled d'inde 2.00 do de Sarrasin 1.50 à 2.00 Lard frais par livre 0.08 à 0.10 do salé 8 à 10c do par quintal 7.00 à 7.50 Bœuf par livre 0.05 à 0.10 do au quintal 4.09 à 6.00 Mouton par quartier 0.30 à 0.50 Veau do 0.25 à 0.60 Dindes par couple 1.50 à 2.00 Oies do 0.80 à 1.20 Poules do 0.40 à 0.70 Poulets do 0.60 à 0.00 Œufs par douzaine 0.17 à 0.20 Beurre frais par livre 0.15 à 0.17 do salé 0.12 à 0.15 Saindoux par lb 0.17 à 0.20 Choux la pomme Se Sucre d'érable par livre 12c Oignons par minot 1.25 Patates par poche 0.60 à 0.70 Pommes par minot 0.40 à 0.45 Foin le cent 6 à 8.00 Paille de 3 à 4.00

Voici la liste des prix en détail sur le marché d'Acton-Vale le 13 courant

Blé par minot, 1.25 à 1.50. Blé d'inde, 1.00 Peis, 1.00 à 1.00. Avoine, 40 à 42c. Sarrasin, 60 à 70c. Bœuf par 100 lbs, 7 00 à 8 00; do par lb, 6 à 10c. Mouton par quartier, 60 à 75c Lard frais par 100 lbs, 7 00 à 8 00; do par lb, 8 à 10c; do salé, 10 à 12c. Dindes le couple, 2.00 à 3.00. Canards, 75c à 1.00. Perdrix, 50c Poulets, 00 à 00c. Volailles, 60 à 75c. Œufs, la doz; 17c. Beurre frais la lb, 15 à 18c. do salé 12½ à 15c. Sucre d'érable, 12½ à 15c. Miel 10 à 12c. Patates par minot, 50c. Oignons, 00 à 00c. Foin par 100 bottes, 12.00 Paille par botte, 7c.

Marché de Sherbrooke, Sherbrooke, 11 avril 1872.—Bœuf au quartier, la lb 04c à 05c do à la livre 05 à 15 do salé corned 05 à 12, Mouton au quartier 06 à 08, Agneau à la lb 08 à 10 Veau 06 à 10 Lard non débité 06 à 08, do à la livre 10 à 13, do salé 10 à 12, Dindes à la lb 10 à 12, Oies 08 à 10 Poulets le couple 25 à 40 poules do 40 à 60 Canards Sauvages do 49 à 50 Perdrix do 35 à 50 Beurre frais en pains 20a 22 en tinette 18 à 20 Fromag 08 à 10 Miel 12 à 15 Œufs 25 à 30 Patates 30 à 40 Choux par pomme 05 à 08 Betteraves, au paquet 05 Ca-tottes do 05 à 00 Oignons au minot 2.00, Pommes, do \$1 à 20 Blé 00 à 00 Avoine, 45 à 50c.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Montréal, 12 avril 1872

Bœuf, 1ère qualité par 100 lbs....	8 à 9
Bœuf, 2me qualité.....	5 à 7
Vaches à lait.....	20 à 36
Vaches extra.....	40 à 60
Veaux 1ère qualité.....	8 à 10
" 2me ".....	7 à 8
" 3me ".....	4 à 5
Moutons, 1ère qualité.....	8 à 11
" 2me ".....	6 à 7
Agneaux, 1ère ".....	4 à 5
" 2me ".....	3 à 4
Cochons, 1ère ".....	0 à 00
" 2me ".....	0 à 0
Foin, 1ère qualité, par 100 bts....	13 à 16
Foin, 2me ".....	11 à 13
Paille, 1ère qualité.....	5 à 6
" 2me ".....	3 à 4

NITRO-KALI
ou
EXTRAIT DE SAVON
DE GOULDEN

Supérieur à toute autre composition saponacée maintenant en usage. Que l'on garantisse faire du savon sans chaux ou lessive et presque sans trouble. Employez la graisse perdue de la maison et faites votre savon.

LE MEILLEUR SAVON DE FAMILLE

Une livre fera environ quinze livres du meilleur savon dur ou environ un plein baril de savon mou.

NITRO-KALI ou EXTRAIT DE SAVON fera du savon dur, savon de toilette, savon jaune et savon mou; il est utile pour divers autres usages, à nettoyer les machineries, caractères, planchers graisseux, ponts de vaisseaux, terrée à lait, peintures et désinfecte les endroits sales, etc.

A vendre en gros par MM. Evans, Mercer & Co., Kerry, Brothers & Crozier, Lyman, Clare & Co., et le propriétaire.

En détail chez tous les droguistes, épiciers et marchands de la campagne.

TEINTURES EN POUFRE ET LIQUIDE DE TOUTES COULEURS.

POUDRE DE CONDITION POUR CHEVEUX LA MEILLEURE.

HUILE À CHEVEUX ET DE CASTOR ESSENCES ET PARFUMS

MEDICINE A VEES DE TOUTE SORTE

Et toutes sortes de médecines à vendre à grand marché pour argent comptant en gros et en détail.


JAMES GOULDEN.

Droguiste.
175, Grande Rue St. Laurent et
363, Rue Ste. Catherine,
Montréal.

Montréal 1er avril, 1871.

SIRUP DE GOMME D'EPINETTE

TE ROUGE DE



TE ROUGE DE

GRAY.

Ce Sirop est très recommandé pour la Toux, Rhume, l'Asthme, Bronchite et les Maux de Gorge.

PRÉPARÉ PAR
HENRY R. GRAY, Pharmacien.

144 Grande Rue St. Laurent, Montréal.

Les indigènes du pays ont toujours en grande estime la GOMME D'EPINETTE ROUGE qui fut très renommée pour les maladies pulmonaires. Comme la plupart des remèdes autres celui-ci provient des Indiens qui avaient grande foi dans ses mérites.

Jusqu'à présent on faisait dissoudre la gomme dans l'esprit de vin, et ensuite on la prenait avec un peu d'eau, mais on avait tant de vin avec la gomme que les effets balsamiques et adoucissants qui sont propres à la gomme étaient détruits. Dans la préparation ci-dessus elle est offerte au public sous la forme d'un sirop délicieux conservant toutes les propriétés de la gomme.

A vendre chez tous les Marchands et Droguistes respectables. 15 Octobre 1871.

Il nous fait toujours plaisir de voir nos articles reproduits par d'autres journaux; c'est qu'on y attache une certaine importance. Mais ce qui nous flatte moins, c'est lorsqu'on en donne crédit à d'autres feuilles. Ainsi le *Courrier de Rimouski* du 5 avril nous emprunte un article sur les moutons qu'il publie de la *semaine Agricole*!

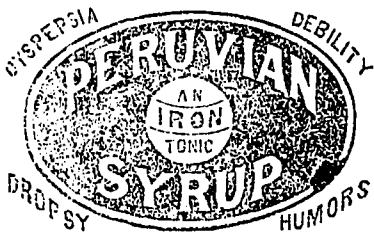
Le mot le plus doux dans notre langue est *Santé*. Dès les débuts de la maladie employez les remèdes connus et appréciés. Pour la dyspepsie ou l'indigestion, employez les *Pillules Purgatives de Parson*. Pour la toux, les rhumes, et maux d'estomac, employez le *Liniment Anodyn de Johnson*.

Un cas de rhumatisme chronique d'une sévérité inaccoutumée guéri par le *Liniment Anodyn de Johnson*, a été certifié par une de nos échanges. Une forte bosse était formée sur l'estomac et semblait faire partie des os de l'estomac.

J'ai employé le Syrop composé d'Hypophosphites de Fellow's, très souvent dans ma pratique tant dans les maladies de l'estomac, telles que consommation, bronchites etc., que dans les maladies des enfants du premier âge, ou de la poitrine des intestins avec de grands succès, et je le considère supérieur à toute autre préparation semblable mise devant le public.
CHANDLER CRANE, M. D.
Halifax Nouvelle-Ecosse

POUR QUELLE RAISON. Le Dispensaire des Etats-Unis parle de l'écorce de cerisier sauvage comme étant un des plus excellents remèdes indigènes. Une analyse du Dr. Praxter constate la présence, d'empois, arcanson, tannin, acide gallique, matières grasses, lining matière colorante rouge, sels de chaux, et potasse de fer. Il obtint aussi une huile volatile avec de l'acide hydrocyanique. Cette écorce est un bon tonique, calmant l'irritabilité nerveuse, et les artères. Il est admirable, dans les débilités d'estomac, ou du système, unis à l'irritation. Quand il est pris en abondance, il diminue l'action du cœur à cause de l'acide hydrocyanique. Ce remède est très utile dans les fièvres scariféuses et la consommation, dans la dyspepsie et les fièvres intermittentes. L'écorce de Cerisier Sauvage entre pour beaucoup dans la composition du fameux médicament indien le Grand Remède Sha-hoonce, qui guérit comme par enchantement.

Iron in the Blood!



The PERUVIAN SYRUP makes the weak strong, and cures disease by supplying the blood with NATURE'S OWN VITALIZING AGENT—IRON.
Caution.—Be sure you get Peruvian Syrup.
Pamphlets free. J. P. DENSMORE, Proprietor,
No. 36 Day St., New York.
Sold by Druggists generally.

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom—*Peruvian Syrup* (non pas *Peruvian Bark*). souillé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DENSMORE, propriétaire, 36, Day Street New-York.
En vente dans toutes les pharmacies.
1er mars 18. 2-15-t.

FONDERIE DE ST. HYACINTHE
tenu par
FRECHETTE, FRÈRE.

**Moulin à Faucher,
Moulin à Battre
Mouvement de Moulin à Scie
et à Farine.**

MM. Fréchette et Frère se chargent de faire et réparer toute espèce d'ouvrage en fer, en fonte et en bois.
Vieille fonte achetée en tout temps pour argent comptant.
St. Hyacinthe, 51 Février 1871.

VOLÉE.



Dans la nuit du 27 Mars courant, au 3me rang de la paroisse de Ste. Rosalie, sur la ferme de P. S. Gendron, Ecr., une jument brune de 5 pieds, crinière tombant du côté gauche, elle boîte du pied droit de derrière. Aussi une traine et un harnais de travail.

TERRE A VENDRE OU A LOUER

Le soussigné offre en vente ou à loyer sa belle terre bien connue à la Montagne de St. Paul d'Abbotsford, de six arpents sur trente, ayant environ 135 arpents en pacage, prairie et culture, avec verger et jardin; le reste en BEAU BOIS DE RESERVE comprenant DEUX SUCRERIES.

Excellente terre pour les ANIMAUX, manufacture de BEURRE ET FROMAGE, culture de JEUNES POMMIERS, ou des ABÉILLES ou du HOUBLON; bien cultivée, très-bien arrosée dans toute son étendue par un BEAU RUISSEAU descendant de la montagne, qui ourni BEAU A LA MAISON et aux BÂTIMENTS TOUTE L'ANNEE. BONNES ET COMMODES BÂTISSES.

Belle situation mi-chemin entre le GRAND-TRONC et le VERMONT CENTRAL et tout près de la ligne proposée pour le nouveau chemin de fer de PHILIPSBURG, FARNHAM ET YAMASKA

Prix et conditions faciles.
W. W. O'DWYER.
St. Paul d'Abbotsford 2 avril 1872.

COMMIS DEMANDE.

On a besoin de deux ou trois bons commis détailliers pour marchandises sèches, sachant le français et l'anglais, avec de bonnes recommandations. Salaire libéral
T. T. BLAIS,
Sherbrooke, C. E.
15 fév 72.

Cordonnier Demandé.

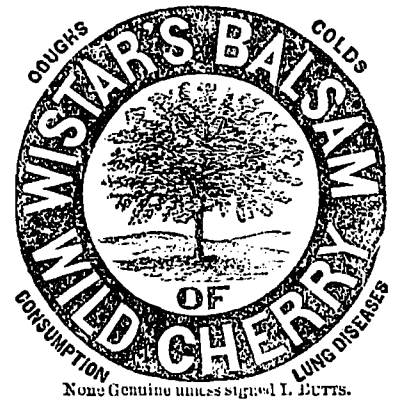
Un bon COMPAGNON-CORDONNIER trouverait de l'emploi en s'adressant immédiatement au soussigné, à St. Hugues.
ISIDORE LAPERLE.
St. Hugues, 4 avril 1872.

Cardeur demandé.

Un cardeur muni de bonnes recommandations trouvera d. suite de l'emploi en s'adressant par lettre ou autrement à C. D. Meigs, Ecr., aux moulins de Pierreville.
St. Thomas de Pierreville, 10 avril 1872.

AVIS.

Les propriétés suivantes sont offertes en vente par le soussigné:
1o. Une maison avantageusement située en la cité de St. Hyacinthe et occupée par le soussigné comme résidence privée.—
2o. Une maison en brique située à quelques arpents du Convent du Précieux Sang, l'ancienne de St. Hyacinthe, voisine de Jules Lamothe, Ecr.
Conditions et termes faciles.—
St. Hyacinthe 12 Mars 1872.
J.A. CHICOINE



Ce célèbre remède n'assèche pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation, détruisant par là la cause de la maladie. SETH. W. FOWLE & FILS, propriétaires, Boston. En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines



**DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE
ET DES**

Travaux Publics.

AVIS.

Ceux qui désirent engager des Emigrants soit comme garçons de ferme, fermiers, jardiniers, gens de métier, servantes, journaliers, sont priés de s'adresser au Département de l'Agriculture et des Travaux Publics, à Québec ou aux agents d'émigration ci-après nommés:

- C. E. Belle, écuyer, à Montréal.
- L'abbé Chartier, à Coaticook.
- J. A. Chicoine, écuyer, à Saint-Hyacinthe.
- James Thom, écuyer, à Québec-Sud.

Il est important d'indiquer clairement le genre d'occupation offert et le salaire que l'on est prêt à payer.

Toutes les demandes sont entrées jour par jour dans un registre spécial et sont entrées jour par jour à mesure que les émigrants se présentent.

Bon nombre d'Emigrants sont attendus de Belgique, des Iles Britanniques et de Franco par les prochains arrivages.

S. LESAGE,
Assistant-Secrétaire,
Québec, 18 avril 1872.

REMEDES DE RADWAY

Santé! Beauté!!

Sang fort, pur et riche—Accroissement de la chair et du poids—
Peau transparente et
beau teint
Assurés atous.

SALSEPAREILLE RESOLUTIVE DE RADWAY.

A effectué les guérisons les plus étonnantes
Les changements que le corps subit sont
si rapides que chaque jour ou le voit
accroître en chair et en pesanteur

Les Scrofules, la Consommation dans leurs formes multiples, les ulcères à la gorge, à la bouche, les tumeurs, les maux d'yeux, le distillement des oreilles, des yeux, du nez, de la bouche, les maladies de la peau dans leurs formes les plus dangereuses, les éruptions, les crâsypèles, les vers dans la chair, la teigne, les tumeurs, les cancers, les transpirations la nuit, ne peuvent échapper à l'influence de la Salsepareille de Radway et un usage de quelques jours prouvera sa puissance curative.

Non-seulement la SALSEPAREILLE de Radway excelle tous les remèdes connus, mais elle est le seul remède positif pour LES ROGNONS ET LA VESSIE, Maladie Urinaire, la pierre, la diabète, la goutte et autres maladies analogues.

Dans toutes les conditions la SALSEPAREILLE RESOLUTIVE de RADWAY, aidée par l'application du READY RELIEF de RADWAY, à l'épine dorsale et avec les intestins régulés par une ou deux des PILULES REGULATRICES de RADWAY par jour, produira bientôt une guérison complète. Dans peu de jours le patient pourra fonctionner sans douleur, et son urine reprendra son état normal

TUMEURS DE 12 ANS GUERIS PAR 1. RESOLUTIF DE RADWAY

Beverly, Mass, 18 juillet 1869

Dr. Radway.—J'ai eu une tumeur dans les ovaires et les intestins. Tous les médecins m'ont condamnée. J'essayai tout ce qui me fut recommandé, mais rien n'y fit. Je fis usage de votre Résolutif, mais sans y avoir aucune confiance. J'en pris six bouteilles et une boîte de pilules et deux bouteilles de votre Ready Relief et je me sens mieux et des plus heureuses que je ne l'ai été depuis 12 ans. Vous pouvez publier ce témoignage si vous voulez.

HANNAH P. KNAP.

Une lettre importante d'un homme éminent et résidant à Cincinnati, Ohio, connu depuis 40 ans aux éditeurs de livres dans tous les Etats-Unis :

New-York, 11 oct. 1870.

Dr. Radway.—Cher monsieur.—Le sentiment du devoir m'a engagé à faire connaître au public ce qu'a produit votre médecine sur moi. Pendant plusieurs années, j'ai été affecté de quelque malaise dans la vessie et les organes urinaires; il y a 12 mois, le mal avait atteint les proportions d'une maladie dangereuse que les médecins avaient dit incurable, vu mon âge, 73 ans. J'avais lu les guérisons étonnantes opérées par vos remèdes, et il y a quelques mois, je lus une notice dans le *Saturday Evening Post*, de Philadelphie d'une guérison opérée par une personne qui avait souffert aussi longtemps que moi-même. Je me procurai vos remèdes et en fis usage. En trois jours j'ai éprouvé du mieux et je me sens aussi bien qu'amaï je n'ai été.

C. W. JAMES,
Cincinnati, Ohio.

R. R. R.

Le Ready Relief de Radway

Guérit les douleurs les plus grandes

EN MOINS DE 20 MINUTES

LE READY RELIEF DE RADWAY

GUERIT TOUTES LES MALADIES.

C'est le premier et c'est le seul

Remède contre les douleurs

qui arrête instantanément les douleurs atroces—soulage les inflammations et guérit les congestions des poumons, de l'estomac, des intestins ou autres organes par une application de une à 20 minutes, quelle que soit la violence de la douleur. Êtes-vous cloué sur votre lit par un rhumatisme, êtes-vous infirme, nerveux, névralgique ou accablé par la maladie.

LE READY RELIEF DE RADWAY

vous procurera soulagement
instantané

L'inflammation des rognons, l'inflammation de la vessie, l'inflammation des intestins, la congestion des poumons, le mal de gorge, la difficulté de respirer, la palpitation du cœur, l'hystérie, le croup, la diphtérie, le catarrhe, l'influenza, le mal de tête, le mal de dents, la névralgie, le rhumatisme.

L'application du READY RELIEF sur les parties affectées par la maladie procurera du soulagement.

Vingt gouttes dans un demi-verre d'eau guériront en quelques instants les crampes, les spasmes, les brûlements d'estomac, la maladie du cœur, la diarrhée, la dissenterie, les coliques, toutes les douleurs internes.

Les voyageurs devraient toujours porter une bouteille du READY RELIEF DE RADWAY avec eux. Quelques gouttes dans de l'eau prévient la maladie provenant d'un changement d'eau.

LA FIEVRE.

Nul remède au monde ne guérit la fièvre aussi rapidement, avec l'aide des Pilules de Radway, que le READY RELIEF de Radway.

LE READY RELIEF DE RADWAY

est le remède le meilleur, le plus sûr et le meilleur marché dont on puisse faire usage.

Personne

ne sera plus torturé par la fièvre, s'il prend du READY RELIEF de Radway et tient ses intestins en ordre avec les Pilules de Radway. Des centaines de personnes dans l'ouest peuvent l'attester.

N. B.—Voyez si chaque bouteille porte un bouchon en caoutchouc.

En vente chez tous les droguistes.

Prix 25 cents.

Les Pilules Purgatives

DU DR. RADWAY

SANS GOUT.

Élégamment recouvertes d'une gomme douce Purgent, régularisent, purifient, nettoient et fortifient.

Aussi elles guérissent toutes maladies: de l'estomac, du foie, des intestins, des rognons de la vessie, les maladies nerveuses, le mal de tête, la constipation, la fièvre bilieuse, les hémorrhoides et tous les dérangements internes.

Elles effectuent infailliblement une guérison positive.

ELLES SONT PUREMENT VEGETALE ne contiennent pas de mercure, de minéraux ou de Drogues nuisibles.

Quelques doses des PILULES DE RADWAY délivreront le système de tous les troubles provenant du mauvais état des organes digestifs tels que la constipation, l'acidité de l'estomac, les nausées, le dégoût de la nourri-

ture, le vertige, la difficulté de la respiration, les suffocations, les douleurs dans le côté, de la poitrine, etc., etc.

Prix, 25 cents la boîte.

S'adresser par lettre affranchie à

RADWAY & Co.

430 Rue St. Paul, Montréal.

St. Hyacinthe, 1 août 1871.

Prenez garde aux Contrefaçons. Demandez pour le Rapidé Radway et n'en prenez pas d'autres.

En vente chez tous les Pharmaciens

SYROP 'HYPOPHOSPHITE

COMPOSE DE

FELLOWS'

Le pouvoir d'arrêter la malaria que possède cette médecine est honorablement reconnue par la faculté médicale partout où il a été introduit et l'augmentation rapide du débit qui s'en fait est la meilleure garantie de l'estime dont il jouit dans le public.

Ce sirop guérit la *Consumption Pulmonaire* premier et second degrés; soulage et prolonge la vie au troisième; il guérit l'asthme, les bronchites, laryngites, rhumes et la toux; il guérira toutes maladies provenant du besoin d'Action Musculaire et de Force nerveuse tel que mouvement du foie et des reins, Dyspepsie, faiblesse et inaction du cœur, Paralyse locale et générale, Aphonie ou perte de la voix. Il guérira la *Leucorrhée*, *Cholorose*, *Anémie* et purifie le sang.

Prix, \$1.50; Six pour \$7.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste
St. John, N.B.

avril, 1871.

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

Les médicaments du jour sont

LE

LE

REMEDE

REMEDE

DU

DU

PERE BRUNO



PERE BRUNO

Qui est un ANTI-DOULEUR universel et la PENACEE DES INDIENS qui surpasse en activité toutes les SALSEPAREILLES en usage.

En vente chez tous les pharmaciens et spécialement chez les propriétaires.

PICAULT & FILS,
Pharmaciens-chimistes.

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecour,
MONTREAL

Consultations gratis.

1 septembre 1871.—

PIE IX

DANS LA FOSSE AUX LIONS

—000—

MAGNIFIQUE PORTRAIT

du plus illustre Pontife, le seul qui ait dépassé les années de Pierre.

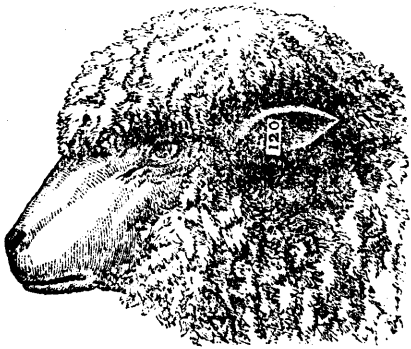
En vente à ce Bureau.

Prix : --- 75 cents et \$1.

MARQUES POUR MOUTONS

DE DANA

Patentées,



Ces marques sont ce qu'il y a de meilleur marché, de plus durable, ce qui donne le moins de trouble et c'est l'invention la plus complète. Elles sont employées et recommandées par plusieurs des meilleurs éleveurs dans les Etats Unis et le Canada, tels que J B Loring de Salem, Mass., président de la société des producteurs de laine de la Nouvelle-Angleterre; John S Ross, Hennepin, Illinois; Professeur M Miles, du Collège d'Agriculture de l'Etat au sing, Michigan; Hon George Brown, Toronto Ont; John Snell, Edmonton, Ont. Sur chaque marque est estampée le nom du propriétaire et le numéro du mouton.



Elles se sont envoyées free par la poste ou l'Express pour seulement 4 cts chaque et peuvent durer vingt ans. L'argent doit accompagner tous les ordres.

ARCHIBALD YOUNG
Sarnia, Ont.

Tous ordres adressés au bureau de Courrier ou du Journal d'Agriculture pour aucune quantité sera remplie au prix ci-dessus aussi vite que les marques seront faites et envoyées
CAMILLE LUSSIER.

A VENDRE

LA RUCHE AMELIOREE de VALIQUET

OU

RUCHE DE LA FERMIERE CANADIENNE.

PRIX \$2.50.

BOITES A RECOLTER LE MIEL POUR I. COMMERCE.

PRIX CHAQUE 15 CENTS.

Les personnes qui achètent cette ruche, peuvent s'adresser au soussigné pour avoir les renseignements qui les rendront capables de bien hiverner les ruchées d'abeilles et de n'en point perdre.

D'empêcher les abeilles de se piller entr'elles. De les empêcher de s'épuiser par trop essaimement.

D'avoir des colonies fortes en abeilles afin de faire une plus grande récolte de miel et d'éviter la teigne d'attaquer les ruches.

Aussi une foule d'autres renseignements qui assureront à ces personnes le succès dans la culture des abeilles.

Les personnes qui feraient, ou feraient faire des ruches, ou des boîtes à récolter le miel sur le plan de celle de la *Fermière Canadienne*, avant que d'un avoir acheté le droit du soussigné, seront poursuivis pour usurpation de ses droits de patente.

Le soussigné fabrique au choix des acheteurs, toutes espèces de ruches améliorées, on peut aussi se procurer de ces ruches chez M. Wm. Evans, à Montréal, et chez M. Maynard, à St. Hyacinthe.

T. VALIQUET,
Apiculteur, à St. Hilaire Station.

LA SCIENCE A PARLE

La Faculté de Médecine de Montréal, particulièrement les Docteurs Peltier, Munro, Rottot, Robillard, Brosseau, Leprohon, David, Girwood, Smallwood, Macdonel, Turgeon, Bessey, Thompson et McCallum, auxquels le remède du Dr. BIRNBAUM contre le RHUMATISME et la GOUTTE, a été soumis pour essai, ont avec un rare désintéressement, reconnu ses qualités supérieures et donné des CERTIFICATS à cet effet, dont COPIES peuvent être obtenues sur demande au soussigné ou à tout Pharmacien de la Puissance.

LE REMEDE du Dr. BIRNBAUM contre le RHUMATISME et la GOUTTE, est recommandé pour le Rhumatisme, et la Goutte, la Névralgie, le mal des Reins, la Goutte volante, et les autres douleurs, l'infirmité des membres et des jointures, les Entorses, l'engourdissement, les Enflures, etc., etc., et est le remède le plus efficace et le plus sûr qui soit connu pour ces maladies.

CHARLES MARTIN,
30, Carré Victoria, Montréal,
Seul Agent pour la Puissance du Canada et les Etats Unis.

À vendre chez tous les Pharmaciens.

QUELQUES CERTIFICATS.

Montréal, 1er février 1872.

Par les essais que j'ai fait dans ma pratique du remède du Dr. BIRNBAUM pour le rhumatisme et la goutte, et par ce que je sais de sa composition, je suis persuadé que son usage sera de beaucoup salutaire pour les différents buts pour lesquels il est indiqué même dans les cas où un traitement interne sera nécessaire. Ce remède mérite certainement la confiance de la faculté et je puis le recommander fortement au public comme étant un remède prompt et efficace pour exterminer les douleurs et les enflures.

P. MUNRO, M. D.
Professeur de Chirurgie et de Clinique
à l'Hôtel-Dieu de Montréal:

Monsieur,

Ayant pris connaissance des ingrédients du remède du Dr. BIRNBAUM pour le rhumatisme et la goutte, et sachant bien l'action thérapeutique de ses composés comme agents de guérison, j'éprouve beaucoup de plaisir de confirmer les vues de mes confrères qui ont déjà certifié son utilité et son action salutaire.

HECTOR PELTIER, M. D. EDIN.

1 fév 72—12 m—t 1 j.

LE CELEBRE BAUME SAMARITAIN DE WOOD.

Remède interne et externe pour la guérison des douleurs.

Gardez-le dans vos familles. La maladie vient sans qu'on s'y attende.



la Coqnetuche.

Voici un remède interne et externe composé simplement de racines et d'écorces, comme celles dont se servaient nos pères. L'abondance sur terre en est assez grande pour guérir tous les maux, tels que Mal de Dents, mal de Tête, mal d'Oreille, Rhume, Toux, douleurs de Dos, de Reins, de Côté, Crampes d'Estomac, Coliques intestinales, maux de Gorge, Meurtisures, Entorses, etc., etc., etc.

Les parents y trouveront un remède presque infallible pour

Préparé par
GEORGE WOOD,

No. 5 Ruelle St. Amable, Montréal.

Le Dr. St. en est le seul Agent pour St. Hyacinthe.
15 février



Guérison de la Bronchite.

Smithfield.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans, je fus affecté d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut de respiration qu'il était très-difficile pour moi de parler, et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shoshonees. J'en achetai une bouteille et je la pris et quand je l'eus à peu près fini je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand à ma satisfaction, je trouvai que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER.

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6e jour d'avril 1870.

J. M. WELINGTON, J. P.

GUERISON ETONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.

Brooklyn, 5 avril 1870.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Monsieur—Je certifie que ma femme était très-malade de la maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine ne pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du Grand Remède Shoshonees. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,

Ministre Episcopalien Méthodiste,

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques, Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin, Jpton, J. Maillette, Acton-Vale, J. Morrier, Roxton-Falls, Marshall et Jackson, Milton, Thos. Hackett Chambly, John Hackett, Roxton-Pond, R. A. Kimpton.
1871.

Hotel Ste. Marie.

GRANDE MAISON EN BRIQUES

COIN DES RUES

STE. MARIE ET CHAMBLY.

Marie-Ville.

Le soussigné tient constamment chevaux de louage, voitures, etc.

AUSI Huitres, Homards, Sardines, Lits, Salon Liqueurs de première classe.

Les voyageurs trouveront à des prix réduits tout le confort désiré.

Arrêtez et vous jugerez.

FRANÇOIS DUROCHER,

St. Hyacinthe, 18 avril 1872.



Proclamons la bonne nouvelle!

Que le *Grand Remède Shoshonee et Pilule* d'Éminent *Homme-Médecin Indien*, le Docteur Lewis Joseph, de la grande Tribu de Shoshonee, Colombie Anglaise, accompli les guérisons les plus merveilleuses et les plus étonnantes que l'on ait jamais mentionnées dans le monde. Jamais dans les annales de l'Histoire Médicale Canadienne, un tel succès n'a été marqué jusqu'ici l'introduction d'aucune médecine.

POURQUOI?

Simplement parce que les nombreux ingrédients médicaux précieux (tels que les extraits de l'écorce le cerisier sauvage, Pedophyllin, Juniper, Quassia, Smartweed, Danellion, Hyocyamus, Nux Vomica, extrait composé de Colocythe, Jamb, Socotrine, Aloes, Capsicum, etc., etc.) qui entre dans la composition de la médecine combinée, sont tellement et si harmonieusement combinés et composés qu'on a fait le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ce peut agir sur le système d'une manière très-satisfaisante et très-désirable. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atteindra le mal, et consolerez toujours de la manière prompte avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opérera une guérison permanente dans toutes les maladies de la gorge, des poumons, du foye, des reins, des organes digestifs, etc., etc., ainsi que les scrofules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la troisième phase de la consommation. On peut obtenir en se procurant le traité ou l'almanach ou les circulaires chez tous les droguistes respectables au Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules Shoshonee; ce livre que l'on peut obtenir gratis, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons.

Prix du Remède en grande bouteille d'une pinte. 1.00 piastre. Pilules, 25 cents la boîte.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin Upton, J. Mallette, Acton-Vale, J. Morin, Roxton-Falls, Marshall et Jackson, Milton, Thos. Hackett, Chambly, John Hackett, Roxton-Pond, R. A. Kimpton. 24 août 1871.

Cyano-Pancréatine.

Préparée au dispensaire de l'Hôpital Général des Soeurs Grises, Montréal.

Cette préparation est d'une efficacité indubitable dans les maladies de poitrine, et dans les différentes affections provenant des désordres de la digestion.

Une cuillerée à dessert trois ou quatre fois par jour, incorporée graduellement dans un peu de lait ou d'eau sucrée au goût. Gardez dans une place fraîche. \$1 00.

Se vend à P

HOSPICE ST. JEAN
St. Jean, P. Q.



SAISON DE 1872.
VAPÉUR NOTRE-DAME.
LIÈNE R-GULIERE ENTRE
ST HYACINTHE, ST CESAIRE ET ST PIE

DE ST. HYACINTHE A ST. PIE.

Tous les mardis à 4 heures et demie P. M. et les samedis à 5 heures P. M.

DE ST. PIE A ST. HYACINTHE.

Tous les samedis matin à 7 heures et demie et les lundis des mois de mai, septembre et octobre à 7 heures et demie A. M., et tous les samedis des mois de juin, juillet et août entre 8 et 9 heures du soir.

N. B.—Par ce voyage du soir, on peut se procurer des billets pour le passage et le souper à prix réduits.

DE ST HYACINTHE A ST CESAIRE

Tous les mardis à quatre heures et demie P. M. en passant par St. Pie et tous les jeudis à 4 heures et demie P. M.

DE ST. CESAIRE A ST. HYACINTHE

Tous les jeudis à 7 heures A. M.

DE ST. CESAIRE A ST. PIE.

Tous les vendredis à 9 heures A. M.

DE ST. PIE A ST. CESAIRE.

Tous les mardis à 6 heures et demie P. M.

P. S.—Les fêtes de l'Ascension et de la Fête Dieu étant le jeudi, le voyage de St. Césaire à St. Hyacinthe se fera le mercredi précédent.

Pour les fêtes de St. Jean Baptiste et la St. Pierre, le trajet sera changé. Le NOTRE-DAME fera le voyage de St. Césaire à St. Hyacinthe, le jour de la fête nationale et laissera St. Césaire à 6 heures A. M. Il en sera de même pour les examens des collèges de St. Hyacinthe et de St. Césaire. Pour les excursions du dimanche, il ne s'en fera que quatre ou cinq au plus.

PRIX DES PASSAGES.

De St. Hyacinthe à St. Pie et vice-versa.	
Simple passage	Billet de retour
Pont, 25 centus.	Pont, 40 centus.
Salon, 35 centus.	Salon, 50 centus.
De St. Hyacinthe à St. Césaire et vice-versa.	
Simple passage	Billet de retour
Pont, 40 centus.	Pont, 60 centus.
Salon, 60 do	Salon, 75 do

Pour la Pointe ou St. Damase, même prix que pour St. Pie.

Le NOTRE-DAME n'arrêtera qu'à la Pointe et St. Damase. Si l'on désire aller ailleurs, il faudra venir à bord dans un bac et payer dix centus en plus par tête. Pour cela il faut se tenir au milieu de la rivière et avoir un petit pavillon pour signal.

Le NOTRE-DAME partira aux heures indiquées excepté lorsque les chars seront en retard.

Les gens de équipage ne pourront se charger d'aucune commission, leur service à bord ne leur permettant pas.

BOULANGER DEMANDER

Un bon Boulanger trouvera un emploi permanent en s'adressant aux Soussignés.

Bon Salaire

CADOTTE & MORIN,
St. Hugues 12 Avril 1872.

TERRES A VENDRE

A Waterloo, P. Q., un emplacement d'une dimension convenable, situé au centre de ce florissant village, à proximité de l'Eglise catholique du Palais de Justice, du Bureau de Poste et du marché récemment construits. Cet emplacement est bâti d'un magnifique bloc en briques à deux étages, tout neuf et maintenant occupé comme magasin et résidence privée. Les titres de l'immeuble sus-décrié sont incontestables.

Pour les conditions qui sont des plus libérales. S'adresser à Waterloo, au propriétaire, ISIDORE BEAULNE, ou à LOUIS JODOIN, Notaire. St. Hyacinthe, 14 Nov., 1871.

Un superbe emplacement situé à Waterloo P. Q. A une dimension convenable, avec dépendances consistant en une magnifique bâtisse en briques à deux étages et demie—en face de l'hôtel "FOSTER HOUSE" à une minute de la Station du Chemin de fer, grange, remise, etc. La bâtisse en briques est occupée depuis plusieurs années comme magasin et résidence privée, et peut aussi servir pour un hôtel, une licence d'hôtel est garantie par le vendeur à tout acquéreur. Pour les conditions qui sont des plus libérales.

S'adresser au Propriétaire à MICHAEL LEONARD, ou à LOUIS ODOIN, Notaire Waterloo 8 Nov. 1871.

Dans la paroisse de St. Dominique, 3e rang une terre de deux arpents de front sur trente de profondeur avec maison, grange et autres bâtisses pour les besoins de la ferme.

Plus de trente arpents sont en bon état de culture et dans le reste on peut trouver de quoi chauffer la maison pour toujours.

Les conditions seront faciles. Pour plus de détails, s'adresser sur les lieux à J. BTE. DAVIAU. St. Dominique, 25 Novembre 1871—3 m.

Une belle et grande maison en briques, de 40 pieds sur 20, entourée d'un joli bocage, et possédant des dépendances et manoirs.

Un jardin planté d'arbres fruitiers fait partie de l'emplacement qui a treize perches et deux pieds de front sur trois cents pied de profondeur, et est agréablement situé sur les bords de l'Yamaska, dans la paroisse de St. Hyacinthe-le-Confesseur, près du pont connu autrefois sous le nom de Pont PHENEUX.

Pour les conditions les personnes qui désirent acheter sont priées de s'adresser à l'Hôtel-Dieu. St. Hyacinthe, 29 janvier 1872.

Une terre de trois arpents de large sur vingt arpent de haut dans le rang Ste. Julie paroisse de St. Hugues, avec Maison, Grange, Hangard, et autres bâtisses.

20. Une terre de 3 arpents de front sur 2 de profondeur, dans le Rang de St. Prime, paroisse de St. Guillaume. Les conditions seront très libérales.

S'adresser au propriétaire au Rang de Ste. Julie paroisse de St. Hugues. LEANDRE TURCOT. St. Hugues 3 Février 1872.—3m. p.—2

A VENDRE OU A LOUER

Une boutique de forges avec tout le matériel, comprenant soufflet, enclume, outill, etc., située dans le florissant village d'Upton. La place est très avantageuse pour un forgeron.

S'adresser, sur les lieux, à THOMAS DURAND, Boulanger. St. Hyacinthe, 13 avril 1872.